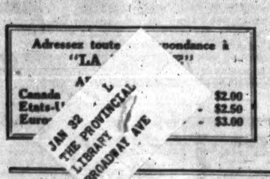
VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MAI 1931 — NUMERO 52



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Conférence du Blé

UN COMITE INTERNATIONAL ENTRE LES GRANDS PAYS EXPORTATEURS

C'est à quoi a abouti la conférence sur le blé tenue à Londres, sous les auspices du Canada — Il y aurait collaboration continue pour régler la mise sur le marché

Londres. — Onze pays étaient représentés à la conférence sur le blé au haut-commissariat du Canada: l'Australie, l'Argentine, la Bulgarie, le Canada, les Etats-Unis, la Hongrie, les Indes, la Pologne, la Roumanie, l'Union soviétique et la Yougoslavie.

M. G.-H. Ferguson, haut-commissaire du Canada en Grande-Bretagne, a été élu président de la conférence.

M. Ferguson

Dans nos délibérations, a dit M. Ferguson, nous devrons nous efforcer le plus possible d'établir, si c'est possible, le moyen d'améliorer les méthodes destinées à rapprocher le producteur et le consommateur sur la base de termes plus équitables.

Deux choses sont essentielles au maintien des affaires de la production du blé, a continué M. Ferguson. En premier lieu, il est nécessaire que le blé parvienne au consommateur de la manière que désire le consommateur. En second lieu, le producteur doit obtenir un prix raisonnable pour son produit. Il en est de l'industrie du blé comme de toutes les autres, qui périclitent lorsque ceux qui y sont intéressés se trouvent incapables d'en "tirer" leur subsistance.

A mesure que les affaires empiraient, les emblavures et la production du blé diminuaient. Lorsque l'approvisionnement est devenu insuffisant pour la demande, le prix a augmenté et le consommateur doit nécessairement payer plus cher. Résultat: nous avons du pain plus cher.

Nous devons tendre à aider l'agriculteur à obtenir une rémunération raisonnable pour son travail, afin qu'il puisse vivre et faire vivre sa famille sans exploiter ou pressurer l'homme d'une autre occupation qui doit acheter du pain pour les siens. On dit qu'il y a surproduction du blé. D'autre part, beaucoup de faits corroborent l'assertion que l'augmentation de la production mondiale a à peine été proportionnée à l'augmentation de la population du globe. On soutient en certains milieux que la situation anormale présente n'est pas attribuable à une production de blé trop considérable pour le pouvoir d'absorption mondiale, mais qu'elle provient de méthodes de distribution défectueuses.

L'opinion des Etats-Unis

Le chef de la délégation des Etats-Unis, M. McKelvie, a proposé la réduction des emblavures, comme moyen de remédier à la crise du marché du blé. Nous ne voyons pas, a dit M. McKelvie, la possibilité d'une solution satisfaisante sans la réduction des emblavures dans chacun des pays exportateurs, jusqu'à un meilleur réglage de la production et de la distribution, et sans la limitation du développement de la production à l'avenir.

M. McKelvie a suggéré comme moyen de soulager le marché de son excédent actuel, d'étendre par tous les moyens possibles la consommation du blé. Il a aussi suggéré l'abolition des tarifs protecteurs des pays européens importateurs de blé, la réglementation de la minoterie, et l'établissement de prix préférentiels pour le blé domestique.

Sauf dans le cas d'une intervention extraordinaire comme celle qu'on a cru bon de faire subir au marché du blé l'année dernière, a continué M. McKelvie, on peut aisément s'exagérer les effets que peuvent avoir sur le niveau des prix du blé les méthodes de mise sur le marché.

L'organisation de débouchés n'est qu'un palliatif. Lorsqu'il y a surproduction évidente, dans l'agriculture comme dans l'industrie, rien ne prend le mal à sa racine, sauf un réglage de la production.

En garde contre le dumping

Après avoir affirmé que le bureau agricole des Etats-Unis n'a pas l'intention d'autoriser la corporation de la stabilisation du blé à jeter sur les marchés étrangers de grosses quantités de blé, M. McKelvie a mis ses auditeurs en garde contre le "dumping".

Vu la situation de l'année dernière, les pays qui augmentent leurs emblavures pour augmenter leurs exportations de blé, a continué l'ancien gouverneur du Nebraska, s'empêchent eux-mêmes, sans le vouloir, d'atteindre le but qu'ils se proposent, ils nuisent à leurs propres producteurs de blé et assurent aux autres pays exportateurs la persistance de prix avilis. Nous ne croyons pas que dans la situation présente, il soit avantageux à un pays exportateur de blé de pratiquer le "dumping" de ce produit.

La voix de l'Australie

Le chef de la délégation d'Australie, M. Frank McDougall, a soumis aux délégués les voeux que les producteurs de blé australiens ont adoptés à une conférence. Ces voeux demandent l'établissement par les pays exportateurs de blé, d'une organisation internationale pour le contrôle de tout le blé offert destiné à l'exportation. Les pays qui adhéreraient au projet garantiraient l'observance de l'accord en déposant un cautionnement à la Banque de règlement internationale.

Plus de dumping russe

Les Russes consentent à ne plus faire de "dumping" de blé. Les principaux points de leur déclaration seraient les suivants:

1.—Accord avec l'opinion américaine de cesser le "dumping" du blé;

2.—Désaccord avec l'opinion américaine de réduire les emblavures;

3.—Accord général avec les propositions polonaise et australienne sur l'établissement d'une organisation internationale pour régler le marché mondial du blé au moyen de quotients d'exportation.

Comité international

Les discussions ont pratiquement conduit à un compromis. Une entente a été effectuée pour la création d'un comité de collaboration continue entre tous les grands pays exportateurs de blé.

Le nouveau comité international de coopération serait autorisé à recueillir toutes les informations au sujet des récoltes et des marchés. Mais il ne se contenterait pas seulement de réunir des statistiques. Son premier but serait de faire disparaître l'incertitude des marchés de blé du monde.

L'idée essentielle est que des représentants des pays exportateurs de blé se rencontreraient régulièrement pour échanger les informations et, en collaborant, et par des "ententes de gentlemen", établiraient d'une manière mieux ordonnée la mise du blé sur le marché.

Résultats attendus

L'établissement de ce comité international de collaboration aurait pour effet, dit-on, dans les milieux de la conférence:

1.—De rétablir la confiance sur le marché en faisant grandement disparaître l'effet psychologique des lourdes accumulations de blé;

2.—De prévenir le "dumping";

3.—De stimuler les achats de la part des marchands qui, actuellement, n'achètent en grande partie qu'au fur et à mesure du besoin actuel, de peur que de fortes quantités de blé ne soient tout à coup jetés sur le marché.

La mission Paul Coze

Montréal. — On mande de Paris que l'Exposition de la Mission Paul Coze, qui se tient actuellement au Museum d'Histoire Naturelle, remporte un grand succès.

On se souvient que l'an dernier Paul Coze, peintre parisien et commissaire des Scouts de France, accompagné de cinq ou six commissaires des Scouts, rendit visite à plusieurs tribus indiennes installées à proximité des voies du Canadien National dans le Nord-Ouest. Il se rendit jusqu'au lac Poule d'Eau.

M. Coze et ses compagnons rapportèrent de ce voyage, outre plusieurs croquis en couleur, une importante collection d'objets indiens. C'est cette collection qui a été classée et fait aujourd'hui l'admiration des Parisiens. Elle comprend des armes, des vêtements, des instruments de sorcellerie, des insignes de société secrète, des peintures symboliques sur peaux d'animaux sauvages, des coiffures en plume et autres spécimens de l'art indien.

Les visiteurs à l'exposition peuvent voir non seulement une collection d'outils indiens, mais assister aussi à une démonstration de leur utilité. De plus, des Scouts démontrent comment il est possible de faire du feu par simple friction.

LE SAINT-SIEGE ET L'ESPAGNE

Le Vatican n'a pas encore reconnu la nouvelle république — Pilleurs d'églises condamnés

Cité Vaticane. — Un communiqué officieux, publié pour "dissiper la confusion", annonce que le Saint-Siège n'a pas encore reconnu la république d'Espagne. Le communiqué explique qu'immédiatement après sa prise du pouvoir, le gouvernement espagnol provisoire a adressé à la nonciature de Madrid les communications diplomatiques usuelles en pareilles circonstances et exprimant le désir de continuer les relations amicales du pays avec le Saint-Siège. Le nonce, suivant les instructions du Vatican, a accusé réception de la communication et a réaffirmé les bons sentiments du Saint-Siège à l'égard du peuple espagnol. Le Vatican, d'après le communiqué, n'a pas réellement reconnu la nouvelle république pour deux raisons: parce que le roi d'Espagne n'a pas formellement abdiqué et parce que le gouvernement actuel de ce pays n'est que provisoire, de son propre aveu, les Cortès devant décider de la forme de gouvernement. Les relations actuelles entre le Saint-Siège et l'Espagne sont basées sur la reconnaissance du pouvoir qui s'est constitué pour gouverner le pays.

"El Debat"

Madrid. — Le journal catholique "El Debat" a reparu après neuf jours de suspension. Il contient une forte protestation contre sa suspension et une vigoureuse dénonciation des récents désordres.

Condamnations

Madrid. — On mande de Malaga qu'un nommé Jurado y a été condamné à la prison perpétuelle pour avoir pillé des biens ecclésiastiques au cours des récents désordres. Deux autres individus sur qui pesait une accusation analogue ont été condamnés à plusieurs années de prison.

Nouvelles Brèves

TORONTO. — Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto, a été élu président de la Société Royale du Canada. Le président de la section de littérature et d'histoire de langue française est le Dr Ernest Choquette, de Saint-Hilaire.

OTTAWA. — Le R. P. Aimé Jasmin, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, vient d'être nommé premier principal de la nouvelle Ecole Normale de Ville-Marie.

TORONTO. — Sept personnes ont perdu la vie lundi, fête de l'Empire; trois se sont noyées et quatre ont été victimes d'accidents d'automobiles.

QUEBEC. — M. Télesphore Simard, ancien maire et un des hommes d'affaires les plus en vue de Québec, a porté sur les fonts baptismaux son vingt-quatrième enfant.

SAINT-HYACINTHE. — S. E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, a célébré, le 22 mai, son soixante et unième anniversaire de naissance, en même temps que le septième anniversaire de son élévation à l'épiscopat.

MONCTON, N.-B. — L'"Evangéline" annonce qu'elle commencera le 3 juillet prochain sa publication quotidienne.

LISBONNE. — Deux violents tremblements de terre ont ébranlé la capitale du Portugal. L'un d'eux ne dura que dix secondes. Il n'y a ni morts ni blessés et les dommages sont légers.

LONDRES. — La Russie estime sa prochaine moisson à 36,500,000 tonnes, ce qui constitue une augmentation de 7,000,100 relativement à l'année dernière.

CITE VATICANE. — S. S. Pie XI a reçu samedi l'évêque ruthène du Canada, S. E. Mgr Vladimir Ladyka. Il s'est fait renseigner sur la situation des Canadiens de descendance ruthène et a accordé la bénédiction apostolique aux diocésains de Mgr Ladyka.

TORONTO. — Le comte de Bessborough, gouverneur général du Canada, a passé cinq jours dans la capitale de l'Ontario.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un premier ministre qui est nommé juge

Ottawa. — De premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. J.-B.-M. Baxter devient juge de la division d'appel de la Cour Suprême de sa province, en remplacement du juge White, décédé il y a environ un mois.

M. Baxter a soixante-trois ans. Il est né à Saint-Jean de Nouveau-Brunswick. Il a commencé sa carrière politique en 1911, comme député conservateur à la législature de sa province. Avant de devenir premier ministre, en 1925, il avait été successivement procureur général du Nouveau-Brunswick et ministre des douanes du cabinet Meighen de 1921.

Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. — A l'issue d'un dîner au "Cliff Club", les députés conservateurs à la législature du Nouveau-Brunswick ont à l'unanimité élu pour chef de leur parti, en remplacement de M. Baxter, M. C.-D. Richards, ministre des terres et mines du Nouveau-Brunswick.

M. Richards a prêté serment comme premier ministre.

Pas de train "Confédération" cet été

Montréal. — Sir Henry Thornton, président du chemin de fer National du Canada, annonce que le Canadien National ne fera pas circuler cet été son train transcontinental de luxe, le "Confédération". "Ce geste, dit sir Henry, est le résultat d'une enquête sérieuse et concorde avec les réductions dans le service des trains effectuée à travers tout le Canada pour des fins d'économie."

L'instruction technique

Ottawa. — Le gouvernement entend aider l'instruction technique dans les diverses provinces du Canada. Le ministre de la Justice, M. Hugh Guthrie, vient de faire adopter une résolution se rapportant à un bill qui sera présenté plus tard.

Un service maritime direct entre la France et le Canada

Montréal. — M. Edouard Carteron, consul général de France à Montréal, a suggéré à la délégation française qui a assisté ces jours derniers au congrès annuel de la Chambre de Commerce Internationale et qui était de passage ici, en route pour la France, de recommander aux autorités intéressées, lors de leur retour en France, l'établissement d'un service maritime direct entre la France et le Canada, comme moyen d'entretenir des relations commerciales actives.

Le Canada en général, et surtout la province de Québec, achètent en quantités considérables les marchandises françaises et l'établissement d'un service maritime direct aiderait beaucoup à développer ce commerce. Le Canada achète surtout les soies, les parfums, les vins, les liqueurs, les produits pharmaceutiques, les avions, les livres et les aciers, tandis que le Canada vend à la France des bois, de la pulpe, de l'amiante, des pommes, du poisson, du blé et autres marchandises. Les opportunités commerciales sont en plein essor, il faut les développer et en faire son profit.

A la "Société Royale"

Toronto. — M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, a été fait membre honoraire de la Société Royale du Canada, au cours de la quinzième réunion annuelle de la société. La réception de nouveaux membres, notamment celle de M. Olivier Maurault, Sulpicien, et du Dr Pierre Masson, de l'Université de Montréal, a aussi marqué la réunion.

Chevaux canadiens pour les boucheries de France

Montréal. — On vient de faire la première expédition en France de chevaux canadiens destinés à la boucherie. Elle comprenait 257 chevaux venant en grande partie de ranchs de l'Alberta.

Ce n'est pas la première fois que des chevaux canadiens sont expédiés en Europe pour consommation. Plusieurs expéditions de ce genre ont été faites en Belgique il y a cinq ans, mais c'est la première fois que nous en exportons en France où la consommation de la viande de cheval est très répandue.

La viande de cheval a, paraît-il, un grand avantage sur celle d'autres animaux en ceci qu'elle est exempte de germes de tuberculose. Les chevaux ainsi affectés à la consommation sont des animaux sains, mais ne pouvant plus servir comme bêtes de traits et qu'il vaut mieux tuer, dit-on, que de laisser travailler dans des conditions pénibles.

Double meurtre sur une ferme de Nicolet

Nicolet, P. Q. — Jean-Baptiste Bellerose, 60 ans, et sa nièce âgée de 30 ans ont été trouvés morts sur leur ferme, la tête frappée avec un instrument contondant. Ils passaient pour avoir de l'argent, mais on n'a pu s'assurer si le vol avait été le mobile du crime. Ce sont les animaux rôdant autour des étables sans rien à manger qui ont amené la découverte du meurtre.

Un orateur français à la Semaine sociale d'Ottawa

Montréal. — On se rappelle peut-être que la première Semaine sociale du Canada, tenue à Montréal en 1920, eut le privilège de compter un conférencier venu de France, le R. P. Dassonville, S.J., de l'Action Populaire. Il en sera ainsi pour la Semaine d'Ottawa, au mois d'août prochain. M. Jules Zianheld, président de la Confédération française des Travailleurs chrétiens et un des orateurs les plus éloquents de la France catholique, adressera la parole à l'assemblée populaire du 27 août.

210 convertis à l'Université de l'Illinois

Champaign, Ill. — Les conversions à la foi catholique se font de plus en plus nombreuses chez les étudiants de l'Université de l'Illinois. En présence de mille universitaires catholiques, les douze derniers convertis ont été reçus dans l'Eglise par le chapelain, M. l'abbé John-A. O'Brien. Depuis huit ans, 210 finissants de cette université ont abjuré leurs sectes protestantes.

Fondation d'une "Chambre ouvrière"

Montréal. — Une nouvelle organisation ouvrière, appelée à rendre de grands services, vient d'être fondée. Elle porte le nom de "Chambre ouvrière" et s'occupera des différends ouvriers qui peuvent être réglés en dehors des cours de justice. Des professionnels font partie de la Chambre et apporteront les lumières de leurs connaissances aux ouvriers. La Chambre ouvrière est destinée à éclairer les ouvriers et leur éviter des frais de cours. Ce sont les unions qui seront appelées à soutenir cette organisation.

Mgr J.-O. Bélanger meurt à Montréal

Montréal. — Un membre éminent du clergé vient de mourir dans la personne de Mgr Joseph-Ovila Bélanger, prélat de Sa Sainteté, curé de Saint-Louis de France, décédé à l'âge de 75 ans.

Mgr Bélanger était natif de Laval-des-Rapides. Il fit ses études au Collège de Montréal et ses études théologiques au Grand Séminaire, de cette ville. Ordonné prêtre le 3 juin 1885, il fut successivement vicaire à Sainte-Cunégonde, Saint-Jean, au Sacré-Coeur de Montréal et Saint-Jean-Baptiste. Il fut nommé ensuite curé à Maisonneuve, plus tard à Saint-Joseph, puis enfin à Saint-Louis de France. C'est en 1910 qu'il fut nommé prélat domestique de S. S. Benoit XV. Son Eminence le cardinal Dubois le nomma chanoine honoraire de la cathédrale de Paris en 1923 lors de son passage à Montréal.

L'immigration américaine réduite de 90 p.c.

Washington. — Une baisse de 90 pour cent dans l'immigration au cours des dix premiers mois de l'année fiscale terminée au 30 juin apparaît dans des chiffres rendus publics par le département d'Etat.

Sur la base du chiffre de visas émis dans 21 pays détenant 148,466 du "quota" mondial de 153,714, le département d'Etat calcule que 140,000 étrangers qui, normalement, auraient été admis aux Etats-Unis durant l'année fiscale, ne recevront pas de visas.

Parlement Fédéral

M. LAPOINTE PROTESTE CONTRE CETTE DELEGATION UNILINGUE

Il n'y a pas un seul membre de langue française parmi les délégués du Canada au Congrès international du travail qui doit se tenir à Genève le mois prochain

Ottawa. — La Chambre des Communes a été le théâtre, encore une fois, d'un grand débat sur la Beauharnois Power Corporation. On se souvient de l'émoi qui fut causé l'an dernier lorsque le groupe progressiste souleva la question à la veille de la prorogation des Chambres, sans avis préalable. M. Robert Gardiner en tête, secondé par l'un de ses plus brillants lieutenants, M. Garland, avait mené une vive attaque contre le gouvernement d'alors. M. Bennett, chef de l'opposition, n'avait pas hésité à dire que, vu la nature des révélations faites, une enquête sérieuse s'imposait dans les activités de cette entreprise d'énergie hydro-électrique.

Il y avait eu aliénation des ressources naturelles du Canada. La province de Québec avait outrepassé ses droits en accordant des privilèges aux directeurs de l'entreprise. Le fleuve Saint-Laurent ne relevait pas seulement de la province, mais du Canada tout entier, et par le fait même, le gouvernement fédéral aurait dû prendre la chose en main. De plus, la compagnie avait dépassé les droits qu'on lui avait accordés. Ce furent à peu près les principaux arguments que présentèrent les progressistes.

Mêmes arguments

Chose étrange, ce furent encore les mêmes arguments que MM. Woodsworth, Garland et Gardiner ont à peine rajeunis l'autre jour.

Le parti libéral avait alors bien délimité les devoirs du fédéral et du provincial. Il appartenait à la province d'accorder les droits d'exploitation du site d'énergie, quoique les droits provinciaux n'eussent pas encore été clairement définis par la Cour Suprême. Tout ce que le gouvernement devait sauvegarder, c'était les droits de la navigation.

M. King n'a pas changé d'attitude. Il a prononcé à peu près la même plaidoierie, mais il a été plus acerbe que l'an dernier dans sa réfutation et dans ses contre-attaques à l'adresse des progressistes.

Rapport demandé

Le chef d'opposition d'alors, M. Bennet, avait demandé une enquête. Quand il arriva au pouvoir il demanda un rapport intérimaire sur la question. Dans ce nouveau débat, il a déclaré que le gouvernement était en faveur qu'elle soit référée à un comité spécial de la Chambre ou au Comité des banques et du commerce. M. Bennett, lui aussi, n'a guère changé d'attitude. Mais à l'encontre de M. King, il fut bien moins grandiloquent et bien moins agressif que l'année dernière.

La conférence impériale

M. Ernest Lapointe demande au premier ministre si tous les dominions britanniques ont accepté l'invitations qui a été faite de participer à la prochaine conférence interimpériale.

M. Bennett répond que l'Australie et la Nouvelle-Zélande ne pourront probablement pas prendre part à cette conférence, parce que les élections généra les peuvent avoir lieu incessamment chez eux. Toutefois, le premier ministre canadien est en rapport constant avec le premier ministre d'Australie et le premier ministre de la Nouvelle-Zélande. S'il se produit quelque chose, M. Bennett l'annoncera tout de suite à la Chambre des Communes.

M. Duranleau

M. Alfred Duranleau a fait jeudi son véritable début comme ministre de la Marine. Il a soumis à la Chambre le budget de dépense de son ministère et la Chambre l'a approuvé presque dans son entier.

M. Lapointe proteste

Au début de la séance, l'ancien ministre de la Justice demande au gouvernement quels seront les délégués du Canada au congrès international du travail qui doit se tenir à Genève, le mois prochain, sous les auspices de la Société des Nations.

M. Gordon, au nom du ministre du Travail, M. Robertson, lui apprend que les délégués canadiens seront MM. H.-W. MacDonald, choisi par l'Association des manufacturiers, P.-M. Draper, désigné par le Congrès des métiers et du travail, Howard Ferguson, haut-commissaire du Canada à Londres, le Dr Riddell, conseiller canadien auprès de la S.D.N.

M. Lapointe déclare qu'il tient à protester tout de suite parce que cette délégation ne comprend pas un seul membre de langue française.

M. Gordon n'a rien ajouté.

Lors des précédents congrès ouvriers tenus à Genève, il y avait des délégués canadiens de langue française. Ce furent successivement MM. Pierre Beaulé, président des Syndicats catholiques et nationaux, M. Thomas Poulin et M. Gérard Tremblay, secrétaire des Syndicats catholiques et nationaux de Montréal.

$5,000 POUR LA COLONISATION

Les missionnaires-colonisateurs du Canada ont résolu de consacrer cette somme pour aider les colons

Une enquête, même superficielle, permet de constater que l'une des causes principales, sinon la principale, du chômage est la migration d'un trop grand nombre de cultivateurs vers les villes. Empêcher ces gens de quitter ainsi le sol chaque fois que la chose est possible, établir sur des terres ailleurs, dans la province de Québec ou dans le Canada, les familles qui ne sont plus en état de subsister convenablement dans les anciennes paroisses, favoriser ainsi le retour à la terre des fermiers passés à la ville et sans travail, telle est l'oeuvre nationale qui s'impose à l'attention de toutes les classes de la communauté canadienne et qui réclame la coopération active des hommes de bonne volonté.

On dira peut-être que la terre ne paie plus, que les produits se vendent à un prix inférieur au prix de revient. Oui, dans le cas des établissements achetés au delà de leur valeur réelle et qui, pour cette raison, font peser sur les propriétaires des charges trop lourdes, ou encore pour des gens qui ont contracté des habitudes de luxe nullement en rapport avec leurs ressources; non, chez les cultivateurs qui sont fixés sur des terres payées à un prix raisonnable, principalement sur les terres neuves, ou chez ceux qui vivent dans les limites de leurs moyens. Pour ces catégories de personnes, la crise n'a rien de redoutable.

Convaincus que le salut est dans le retour à la terre et afin de donner l'exemple, les Missionnaires-Colonisateurs, mieux placés que personne pour juger de la situation actuelle, ont résolu de consacrer $5,000 pour venir en aide aux colons sérieux, pour ramener à la culture du sol les ouvriers des villes qui l'ont désertée et pour faciliter l'établissement, sur des terres plus propices, des familles de cultivateurs qui ne peuvent plus faire leur vie sur celles qu'elles exploitent déjà.

Cette somme représente un réel sacrifice, étant donné la modicité des ressources des Missionnaires-Colonisateurs, mais ils le croient nécessaire dans les circonstances. Ils ont confiance que leur geste trouvera de nombreux et généreux imitateurs. La cause est en effet de celles qui intéressent tout le monde et chacun a l'obligation morale de la soutenir.

En même temps, les Missionnaires-Colonisateurs organisent une série d'excursions à bon marché, la première devant avoir lieu le 29 juin prochain, pour faire connaître les districts de colonisation de la province de Québec et du Canada. Invitation est faite à toutes les personnes qu'intéresse la question de se joindre à nous pour ces voyages où l'utile se mêlera à l'agréable. Pour renseignements précis et conditions, s'adresser par lettre ou de vive voix à M. l'abbé J.-A. Ouellette, secrétaire, bureau des Missionnaires-Colonisateurs du Canada, 520, rue Richmond, Montréal, P. Q.

Simla, Inde. — Mahatma Gandhi a refusé de se rendre à Londres pour assister à la réunion du comité de la constitution fédérale qui s'ouvre le 29 juin, parce que la question des différends entre hindous et musulmans n'a pas encore été réglée et parce que les engagements du pacte de Delhi n'ont pas encore tous été remplis.

ECHOS D'EUROPE

100,000 ouvriers en grève dans le nord de la France

Lille, France. — Plus de 100,000 employés des filatures, dont 43,000 Belges, sont en grève dans cette région, par suite de difficultés sur les salaires. Les filatures vides de leurs ouvriers sont gardées, mais il n'y a pas eu de violence.

A Roubaix et à Tourcoing, à la frontière franco-belge, les patrons ont demandé au ministre du travail de rouvrir les négociations au sujet des salaires, vu que les ouvriers belges n'étaient pas représentés aux conférences précédentes qui se sont terminées par la grève.

Les Belges, qui traversent tous les jours la frontière pour venir travailler aux filatures françaises, ne sont pas affectés par les assurances sociales françaises, lesquelles entraînent des retenues sur les salaires, ce qui est une des principales causes de la grève.

Le cabinet belge démissionne

Bruxelles. — Le cabinet catholique-libéral a démissionné, par suite d'une crise provoquée par un projet d'affecter 1,715,000 livres sterling à la construction de défenses militaires à la frontière.

Pour combattre le servage en Russie

Londres. — Un important mouvement se dessine en Angleterre pour combattre le servage en Russie. Ce mouvement, né spontanément, a été provoqué par les cruautés bolchéviques dans les camps de travaux forcés, cruautés qui ont soulevé l'indignation de la population. Le mouvement a déjà trouvé des échos importants sur le continent et aux Etats-Unis.

Le commandant Carlyon Bellairs, député, a pris l'initiative de la création d'un comité national britannique composé de personnalités influentes.

Ce comité a l'intention de coordonner les efforts de tous ceux qui luttent pour améliorer les conditions d'existence et de travail du peuple russe et qui veulent empêcher l'entrée en Angleterre des produits des travaux forcés.

Le cinquantenaire des congrès eucharistiques internationaux

Paris. — Des fêtes grandioses se préparent dans le Nord pour le cinquantième anniversaire des Congrès eucharistiques internationaux, qui furent fondés en 1881, à Lille, par les "deux frères", Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau. Ce jubilé va être célébré, dans cette même cité de Lille, par un Congrès eucharistique national qui s'y déroulera du 1er au 5 juillet et qui promet un exceptionnel éclat.

Un cardinal Légat du Pape, en effet, puis le cardinal Primat de Belgique, Mgr Heylen, président des Congrès eucharistiques internationaux, enfin plus de soixante archevêques et évêques et de nombreuses délégations de toutes les parties du monde catholique ont déjà répondu à l'appel du jeune et actif évêque de Lille, S. Em. le cardinal Liénart.

Le dimanche 5 juillet, une procession gigantesque, plus de 100,000 hommes, unis en une seule voix par un réseau de haut-parleurs, se déroulera sur un parcours de près de trois kilomètres, dans la banlieue la plus peuplée de la capitale du Nord, à la Madeleine-lez-Lille, en suivant le grand boulevard, de quatre-vingts mètres de large, Lille-Roubaix-Tourcoing. Un million de roses, que fabriquent depuis plusieurs mois dans toutes les demeures, riches ou pauvres, les doigts de fée des Ligueuses de la Ligue Patriotique des Françaises, feront une charmante décoration à cette "Voie sacrée" des Congrès eucharistiques.

La presse anglaise rend hommage à la légion étrangère

Londres. — Le "Daily Telegraph" publie un message de son envoyé spécial aux fêtes du centenaire de la légion étrangère à Sidi-bel-Abbès.

Cet article fait ressortir que beaucoup de préjugés sont répandus en Grande-Bretagne sur la légion qui sont absolument erronés.

Le correspondant du "Daily Telegraph" écrit qu'il est impossible de trouver trace des brutalités dont on parle en Angleterre.

Le correspondant poursuit en faisant ressortir l'élan, l'entrain, la discipline et la haute tenue de la légion étrangère.

Evêque espagnol expulsé

Madrid. — Mgr Mugica, évêque de Vitoria, province d'Alava et Vizcaya, a été expulsé d'Espagne pour action politique contre la république. Mgr Mugica s'est réfugié en France.

Conformément à la politique gouvernementale de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le nouveau directeur des prisons du régime républicain a ordonné aux religieuses qui dirigent les établissements d'approvisionnement aux prisonniers, de céder leurs postes à des agents du gouvernement en moins d'un mois.

Le R. P. Juan Flores Gutierres a été arrêté dans la ville de Manganarès, sous l'accusation d'avoir affirmé dans un sermon que le gouvernement républicain est responsable de l'agitation antireligieuse. Les autorités madrilènes ont ordonné au conseil municipal de commencer à préparer le procès du R. P. Gutierres.

L'indemnité des députés belges ne sera pas diminuée

Bruxelles. — La Chambre, par une question préalable, a repoussé cet après-midi, par 92 voix contre 75 et 4 abstentions, une proposition tendant à diminuer de dix pour cent l'indemnité parlementaire des députés.

Ce que la guerre a coûté à l'Allemagne

M. Fernand Boverat, membre du Conseil supérieur de la natalité, dit, dans le "Matin", que la grande guerre coûte à l'Allemagne quinze millions d'habitants.

"Quinze millions: ce n'est pas là un chiffre fantaisiste. Nous en avons trouvé les éléments dans un livre récent du directeur de l'office statistique du Reich, le docteur Burgdorfer. Nous avons constaté, en les vérifiant, qu'ils sont calculés sans aucune exagération, et nous les reproduisons ci-dessous:

"Tués à la guerre, 2,000.000; population perdue par suite des cessions de territoires du traité de Versailles, 6,500,000; augmentation du nombre des décès dans la population civile par suite des privations de quatre années de guerre, 750,000; diminution du nombre des naissances pendant les années de guerre par rapport à des années normales, 3,250,000. Total du docteur Burgdorfer, dès 1919: 12,500,000."

Il faut ajouter à ce chiffre la diminution considérable de l'excédent des naissances sur les décès qu'on peut évaluer à 2,500,000.

Le paysan en Russie

Plusieurs témoignages ont paru sur la situation misérable des ouvriers en Russie. Celle des paysans serait pire encore d'après des observateurs impartiaux. L'un d'eux n'hésite pas à écrire que le système économique des Soviets s'est affirmé comme étant "l'instrument de l'exploitation la plus féroce et la plus raffinée de la classe paysanne russe au profit de l'Etat communiste et parasite.

Chose certaine, c'est que le paysan se trouve terriblement exploité sous le régime communiste et cela de trois manières:

1. Comme "producteur", en ce sens que l'Etat refuse de lui reconnaître la propriété privée du sol, aussi bien de ce qu'il possédait avant la guerre que de ce qu'il a acquis par la suite, ce qui seul répondrait à ses besoins et à ses aspirations. Le paysan a perdu en outre une bonne partie de ses moyens de production (bétail, machines, instruments agricoles).

2. Comme "vendeur" de ses produits agricoles, car il ne peut vendre qu'à l'Etat qui lui offre des prix dérisoires.

3. Comme "acheteur" de produits médiocres et hors de prix de l'industrie nationalisée.

L'appauvrisement général et la "prolétarisation" des paysans se manifeste par leur émigration dans les villes où ils viennent augmenter le nombre des chômeurs (des millions d'agriculteurs ne trouvent plus d'occupation à la campagne); en outre le paysan n'épargne plus. Le commissaire du peuple Rykov a établi des comparaisons intéressantes lors de la dernière conférence du parti communiste. Il a affirmé: "le régime tsariste avait atteint en ce qui concerne les caisses d'épargne des résultats bien plus satisfaisants que nous". En effet, "le total des dépôts ne constituait en novembre 1926 que le 6% de ce qu'il était au 1er janvier 1914 sous le régime impérial".

Il y a lieu d'observer qu'en 1914 l'épargne paysanne constituait 28.5% de tous les dépôts, elle n'en représente plus aujourd'hui que le 2.4%.

Les paysans russes considèrent l'Etat communiste comme un pouvoir étranger et hostile. Seul le fait que les paysans sont répandus sur l'énorme étendue du territoire russe et qu'ils ne possèdent pas un degré de culture suffisant les empêche de mettre fin à ce régime qu'ils abhorrent.

Sous le titre: "Le paysan russe dans l'étau communiste", l'Ecole Sociale Populaire vient de publier une affiche en couleurs très vivante. Un représentant du gouvernement des soviets à proportions gigantesques est penché sur la Russie agricole. De sa main droite il serre à le broyer un paysan, de l'autre il s'empare de ses fermes. C'est une image exacte de la situation actuelle du paysan russe.

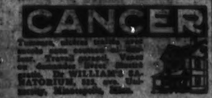
De Montréal à la Nouvelle Orléans en canot

Montréal.—Le 17 courant, Paul Paquin partira de Montréal, en canot, à destination de la Nouvelle-Orléans. Cette date a été choisie préférablement à toute autre en commémoration du 17 mai 1673, jour où le Père Marquette partit lui-même pour descendre le "Grand Meschacébé", aujourd'hui appelé Mississipi.

Celui qui, il y a deux ans, traversait le Canada en canot, avec "Dick" Lesage, se déclare très optimiste sur le résultat de l'entreprise, car il est beaucoup mieux préparé qu'il l'était avant sa première randonnée.

Paquin et ses compagnons, René Beaudry, Conrad Gauthier et autres, remonteront le Saint-Laurent et les grands lacs jusqu'à Duluth, Minnesota, pour glisser ensuite vers le golfe du Mexique.

Ils feront escale dans 135 villes importantes, en cours de route, mais refuseront absolument de se reposer dans les hôtels. Au contraire, ils dresseront leur tente dans les parcs publics, et tout ce qui pourra ajouter un cachet pittoresque au voyage sera mis au programme.





Aux Citoyens de Winnipeg

TAXES

Chaque fois que vous voyagez sur un tramway, vous devenez un contribuable.

En 1929, vous avez payé en taxes, par vos billets de tramway, $445,963.62, se décomposant comme suit:

Taxes d'immeubles de Winnipeg	$ 40,169.57
Taxes d'immeubles en dehors de Winnipeg	11,327.95
Taes d'imposition fixe, ville de Winnipeg	49,500.00
Taxe de gain brut, ville de Winnipeg	165,648.26
Licences d'auto, ville de Winnipeg	6,700.00
Taxes de corporation, province du Manitoba	6,630.00
Taxes des lignes suburbaines	22,210.78
Pavage, entretien et construction	130,584.55
Taxes diverses	13,192.51
Taxes totales pour un an	$445,963.62

FRAIS DE PAVAGE

Qui se sert du pavage payé et débarrassé de la neige par les clients du tramway?

Votre tramway doit payer 7 pieds 8 pouces ½ pour une voie simple et 16 pieds 5 pouces pour une voie double. Les camions et les autos usent ce pavage plus que les tramways. Le pavage, entretien et construction, nous a coûté, en 1929, $130,584.55.

La taxe de gain brut et les frais de pavage ci-dessus sont particulièrement injustes. Ils nous furent imposés alors que les conditions étaient grandement différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Dans l'intérêt de l'amélioration du service de Tramways, cet Acte devrait être ajusté conformément aux conditions nouvelles.

Un autre point. On fait une différence, à son désavantage, pour le service électrique de la Winnipeg Electric Company. Pendant vingt ans, le City Hydro a été exempt d'une taxe d'imposition fixe spéciale basée sur la population, non sur les gains, que la Compagnie a payé. A partir de cette année, le City Hydro paiera cette taxe.

A ce propos, deux points méritent considération. Le revenu total du City Hydro à Winnipeg est double de celui de la Winnipeg Electric Company. Par conséquent, le City Hydro devrait payer le double de ce que paie la Compagnie. Si le City Hydro avait dû payer proportionnellement au montant imposé à la Winnipeg Electric Company, il aurait encore une somme considérable à payer, en tenant compte de tous les paiements faits par la Compagnie pour cette taxe et des contributions aux fonds de la Ville, y compris les $150,000.00 autorisés le 18 mai. De plus, le City Hydro est exempt de la taxe du revenu et des corporations, toutes deux payées par la Compagnie.

Tout ce que nous demandons ou espérons, c'est un traitement équitable et non pas des faveurs

EDWARD ANDERSON,
Président,
Winnipeg Electric Company

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MAI 1931 — NUMERO 52

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.
Mgr D'HULST.

LA LIBERTÉ

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

IL Y A CINQ CENTS ANS...

Il y a eu cinq cents ans à la fin de ce mois...

...à la fin de ce mois de mai, que Dieu a fait tout baigné de soleil, tout souriant du frais sourire de fleurs, sans nombre...

...de ce mois qu'il a égayé par le chant d'oiseaux gazouillant au bord des nids...

...de ce mois où les coeurs s'éveillent... où les mains se tendent vers les mains pour les fiançailles d'amour.

...de ce mois qui est le mois des enfants, le mois de la douce Vierge Marie, le mois où il est si doux de vivre... si amer de mourir...

* * *

...Donc, à la fin de ce mois, exactement le mercredi 30 mai, vers 9 heures du matin, au milieu d'une foule immense qui débordait des rues, des fenêtres et des toits... apparurent des hommes chamarrés de tous les costumes, suivis de huit cents soldats anglais, casqués, cuirassés, armés de lances et de piques, serrés les uns contre les autres.

Ils escortaient une charrette, dans les rues étroites de Rouen, en direction de la Place du Vieux-Marché.

Debout, dans cette charrette, se tenait une jeune fille.

Cette jeune fille était Jeanne d'Arc.

Et ces hommes la conduisaient à la mort...

Et à la mort par le beau soleil de mai!

* * *

Ce n'est pas tout!

Il suffisait de regarder pour comprendre que la mort tout court, ici, n'était pas assez. Evidemment, ces gens-là ne voulaient pas tuer simplement, comme on tue un soldat ou un tigre.

Non, ils voulaient tuer avec raffinement... tuer de la manière la plus cruelle que la férocité humaine puisse imaginer.

Cette jeune fille, ils allaient la brûler et la brûler *toute vive*.

C'est pourquoi ils l'avaient revêtue d'une longue chemise, enduite d'autant de soufre qu'on avait pu en trouver.

* * *

Il faut qu'elle flambe!... Telle était la consigne...

Cette enfant, il ne fallait pas qu'elle soit sottement asphyxiée par la seule fumée... Quelle déception, alors, ce serait!...

Donc, des flammes... beaucoup de flammes...

Et, pour être encore plus sûrs qu'elle "flamberait", les Anglais avaient exigé le bûcher très haut afin que le bourreau ne puisse, par pitié, abréger le supplice.

...*De quoi,* d'ailleurs, *il était fort marry, et avoit grant compassion*...

* * *

Voici Jeanne arrivée sur la place, et descendue de la charrette.

Le bourreau, le plus fameux d'Angleterre, la prend alors et la ligote sur les fagots.

Par ordre, toujours, il a arrangé la mitre sur la tête de la jeune fille, de telle sorte qu'elle lui brûlera les yeux et le cerveau sans tomber, et qu'on verra l'inscription jusqu'à la fin.

Et un dialogue commence... le dialogue entre la Haine et l'Amour.

On avait placé une inscription au-dessus de la tête du Christ, on en mettra une aussi au-dessus de la tête de Jeanne:

JEHANNE

Qui s'est fait nommer la Pucelle, menteresse, pernicieuse, divineresse, abuseresse de peuple, superslicieuse, blasphémeresse de Dieu, présumptueuse, malcréant de la foi de Jésus-Christ, vanteresse, ydolastre, cruelle, dissolue, invocateresse de deables, apostate, schismatique et hérétique.

Comme, du fond de la place, tout le monde ne peut pas bien voir, l'évêque Cauchon lit la condamnation... la condamnation *sans haine et au nom du Seigneur*... Pauvre Seigneur!

Le long réquisitoire se termine ainsi: *Donc, nous prononçons que vous êtes un membre pourri; et, comme tel, retranché de l'Eglise.*

A ces mots, la poitrine de Jeanne se soulève... cette jeune poitrine qui est encore le tabernacle vivant de l'Eucharistie, reçue il y a une heure à peine, sur sa demande suppliante.

* * *

Mais il va être midi... Les soldats anglais s'impatientent... ils ont faim et soif...

— Est-ce qu'on va nous faire déjeuner ici...? crient-ils aux assesseurs.

Non, on ne les fera pas déjeuner ici. Car le bourreau vient d'abaisser sa torche.

De longues flammes commencent à crépiter... Et, derrière l'atroce rideau qui s'embrase, on entend la réponse de l'Amour à la Haine... La réponse de la torche vivante que, peu à peu, devient la condamnée:

— Jésus!... Jésus!...

Non, je ne suis ni hérétique ni schismatique!

O Vierge Marie!...

Saint Michel! Sainte Catherine!...

Saint Michel! Saint Michel!

Jésus!...

Mes voix sont bien de Dieu. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par ordre de Dieu!...

Mes Voix ne m'ont pas trompée!...

Les révélations que j'ai eues venaient de Dieu!...

Jésus!... Jésus!...

... ...

Jésus!...

Et après ce dernier cri... entre le poteau et les chaînes de fer, s'affaissent les débris calcinés de ce qui fut le pauvre petit corps de Jeanne d'Arc:

Elle avait dix-neuf ans, quatre mois et vingt-quatre jours...

De quels crimes était donc coupable cette jeune fille?

Avait-elle tué son père et sa mère?

Avait-elle brisé un tabernacle et volé les Hosties saintes...?

Etait-elle une de ces femmes qui sont la honte de la femme?...

Non, rien de tout cela...

C'était une petite fille des champs, très simple — elle ne savait même pas lire, — très pieuse, et dont le coeur se serrait quand, en pleine guerre de Cent Ans, elle voyait couler le "sang de France".

Et c'est pour cela qu'on l'a brûlée, après l'hypocrisie de longs interrogatoires... sans haine, et au nom du Seigneur!...

* * *

En apparence, tout était fini, le 30 mai, à midi, quand, sur la Place du Vieux-Marché, le vent rabattait des vapeurs de soufre et d'âcres senteurs de chair brûlée.

En apparence, oui.

Mais, même ici-bas, rien n'est jamais fini, tant que la justice de Dieu n'a pas mis sa signature au bas de la page.

Nous faisons de "l'éternel".

"Mon péché est devant moi toujours!..." s'écriait David.

Il y a certains crimes marqués au front de l'Humanité... certains crimes que chaque siècle a comme la hantise d'effacer avec de la vénération et de la gloire...

Et c'est ainsi que le culte de Jeanne d'Arc fleurit de plus en plus, non seulement sur la terre de France, mais sur le monde entier, qui nous envie notre petite Sainte.

Quel pays, en effet, possède une Jeanne d'Arc...? Aucun sinon le nôtre.

Elle est la fleur unique... la fleur française, que l'Eglise offre désormais, à l'hommage de toutes les patries.

Pierre L'ERMITE.

"Canadiens français"

Un article du "Free Press" de Winnipeg

Nous lisons dans le "Free Press" de mardi:

"Il y a parmi quelques Canadiens de langue française une répugnance à se faire appeler "Canadiens français", et cette répugnance a été récemment exprimée au Parlement par M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre des Communes. La population d'origine française estime que ses ancêtres ayant été les premiers et les plus anciens colons au Canada, ils furent les premiers Canadiens et que leurs descendants sont canadiens dans le plein sens du terme et devraient être appelés simplement "Canadiens" et non des Canadiens quelconques à trait d'union. Ils sont susceptibles sur la revendication de ce droit. Ils diraient probablement que les Canadiens à trait d'union, s'il doit y en avoir, sont les Canadiens-Anglais, les Canadiens-Ecossais, les Canadiens-Allemands et autres, qui vinrent ici après l'établissement de la colonie française sur le Saint-Laurent. Il leur est égal d'être appelés "Canadiens de langue française", mais ils n'aiment pas le mot lui-même, "Canadiens", dilué de quelque façon.

"Les Canadiens de langue anglaise qui ont des sentiments fraternels cordiaux pour leurs compatriotes d'origine française aimeraient probablement à respecter ce désir et à éviter l'emploi d'un terme désagréable. Mais la simplicité et la commodité du nom "Canadien français" sont une objection plutôt difficile contre l'emploi de toute autre expression distincte. Tous les Canadiens, à trait-d'union ou non, n'aiment pas beaucoup à appeler les gens des Etats-Unis "Américains", parce qu'il y a beaucoup d'autres Américains, y compris eux-mêmes. Mais le terme est si commode que nous l'employons dans une certaine mesure malgré nous. Il en est de même avec les "Canadiens-français", nous ne voulons pas dire qu'il y a une qualification à leur canadianisme ou qu'ils ne sont pas des Canadiens du premier ordre. Tout ce que nous voulons dire, c'est qu'ils sont d'origine française.

"Dans ce monde terriblement pratique et pressé, nos frères de langue française devront s'en rapporter à notre parole, pardonner ce qu'ils peuvent regarder comme indolence dans notre langage et croire que nous les tenons en haute estime. La chose surprenante pour les Canadiens anglais qui sont venus en contact avec les Canadiens français, est qu'il devrait y avoir une différence quelconque entre ces derniers et eux, car il n'y a pas de Canadiens plus agréables et plus sympathiques que ceux dont les aïeux vinrent de la vieille France il y a plusieurs centaines d'années."

Merci, cher confrère, pour vos bons sentiments si délicatement exprimés. Mais il ne faut pas vous en faire... La façon de voir de M. Armand Lavergne est loin d'être générale parmi les Canadiens français qui n'éprouvent aucune répugnance à se dire "Canadiens français". S'ils s'appellent volontiers entre eux Canadiens tout court, cela ne veut pas dire qu'ils refusent cette qualification aux Canadiens d'autres origines. Et s'ils tiennent à leur titre de Canadiens, ils ne tiennent pas moins à leur origine française.

Le Mois du Sacré-Coeur

Il y a lieu de distinguer, en parlant du Mois du Sacré-Coeur, la célébration solennelle et la célébration privée. La dernière est certainement plus facile à réaliser que la première. Et si nous arrivons à faire entrer cette célébration privée dans les habitudes familiales, nous préparons par là infailliblement la célébration solennelle de ce mois dans les églises.

La célébration privée du mois du Sacré-Coeur se fait au foyer, devant l'image du Roi d'Amour, ornée et illuminée. Il ne manque pas de "Mois du Sacré-Coeur" où nos familles trouveront des considérations et des prières appropriées. Les personnes qui font ainsi chez elles le Mois du Sacré-Coeur peuvent gagner, chaque jour du mois, une indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines. Et si elles y ont été fidèles tous les jours du mois, une indulgence plénière aux conditions ordinaires.

Les indulgences accordées à la célébration solennelle du mois du Sacré-Coeur sont plus nombreuses encore:

1o Les personnes qui ont assisté au moins dix fois, dans le mois, à ces exercices publics, peuvent gagner une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à la fin du mois.

2o Celles qui ont assisté pendant au moins quinze jours — ou celles qui ont assisté à la retraite complète — peuvent gagner une indulgence plénière, le dernier dimanche du mois, à chacune de leurs visites dans cette église ou cet oratoire.

3o Les personnes qui font quelque oeuvre pie dans le but de propager cette pratique (de la célébration solennelle) ont droit, en outre, à une indulgence de 500 jours chaque fois qu'elles font une oeuvre pie dans ce but; et à une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, chaque fois qu'elles font la Sainte Communion pendant ce mois.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de juin: le Coeur de Jésus, roi et centre de tous les coeurs.

Le programme de l'Apostolat de la Prière est celui de sa devise: Que votre règne arrive! C'est donc un devoir pour tous les membres de cette puissante et féconde organisation de travailler à l'avènement du règne du divin Coeur par leurs prières et leurs ardentes supplications. Répétons souvent, durant ce mois de juin, la prière suivante à laquelle Notre Saint-Père le Pape Pie XI a attaché une indulgence plénière, pouvant être gagnée une fois par jour, aux conditions ordinaires. (Rescrit du 21 février 1923.)

"O Christ, je vous reconnais pour Roi universel. Tout ce qui a été fait a été créé par vous. Exercez sur moi tous vos droits. Je renouvelle mes promesses du baptême en renonçant à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, et je promets de vivre en bon chrétien. Et tout particulièrement, je m'engage à faire triompher selon mes moyens les droits de Dieu et de votre Eglise. Divin Coeur de Jésus, je vous offre mes pauvres actions pour obtenir que tous les coeurs reconnaissent votre royauté sacrée et que, ainsi, le règne de votre paix s'établisse dans l'univers entier. Ainsi soit-il."

Intention missionnaire: Le péril de l'Islam en Afrique.

CORRIGEONS-NOUS

Tordeur, tordeuse, moulin à tordre

Parce que les ménagères essoraient autrefois en les tordant les pièces lavées, on a donné, chez nous, le nom de "tordeur" ou "tordeuse" et quelquefois celui de "moulin à tordre" à l'appareil qui, fixé sur un cuvier, un cuveau ou un baquet, sert à essorer par compression le linge mouillé en le faisant passer entre deux cylindres caoutchoutés. Le nom français de cet appareil est "essoreuse".

Laveuse

Ce mot ne se dit, en français, que de la femme qui lave ou de la machine à laver. La planche garnie d'une feuille de zinc ondulée ou d'un plaque de verre striée sur laquelle on frotte le linge mouillé pour le nettoyer n'est pas une laveuse, puisque ce n'est pas une machine; c'est tout simplement une planche à laver.

Chaudière

Tous les seaux en métal portent le nom de "chaudières", chez nous. Le bon usage n'admet pas cette acception de "chaudière": il faut dire "seau". Ex.: Seau à lait, à eau, à charbon, à graisse, etc.

Notre "chaudière à sasser les cendres" est un seau-tamiseur ou seau-cribleur pour cendres, et notre "chaudière à vidanges" est une poubelle.

Quant au petit vase de fer-blanc, en forme de seau, dans lequel les écoliers et les ouvriers apportent leur repas, c'est "boîte à aliments" qu'il faut l'appeler, non pas "petite chaudière". De même, il faut désigner le petit seau au lait sous le nom de "boîte à lait", et non pas sous celui de "petite chaudière".

Privés, closets, cabinets

Le lieu d'une maison où l'on va faire ses nécessités porte généralement, aujourd'hui, le nom de "cabinet d'aisances" (ou "d'aisance"), de "lieux d'aisances" (ou "d'aisance"). On peut aussi l'appeler "privé" (au singulier), "commodités", "latrines": aller au privé, aux commodités, aux latrines; — sortir du privé, des commodités, des latrines. Dans les grandes villes de France, le cabinet d'aisances est fréquemment nommé "water-closet". C'est là un anglicisme qu'il convient d'éviter.

Papier à toilette, papier à closet

"Papier à toilette" est une traduction littérale de l'anglais "toilet paper", mais ne s'emploie pas en France. On dit "papier hygiénique" ou "papier pour water closets". Ce papier spécial est en rouleaux ou en feuilles. Le papier en rouleaux se place sur un porte-papier hygiénique et le papier en feuilles, dans un petite boîte dite "distributeur de papier".

Coqueron

Ce mot est un terme de marine désignant tantôt une petite chambre placée à l'avant de certains bâtiments de cabotage et qui sert de cuisine, tantôt une petite armoire pratiquée à l'avant ou à l'arrière d'une chaloupe. Mais il n'a pas le sens que nous lui donnons en parlant d'une petite armoire dérobée pratiquée dans une maison et destinée à recevoir toute espèce de vêtements, de chaussures, etc. Cette armoire est un placard.

C'est à tort aussi que nous donnons le nom de "coqueron" à une petite chambre et même à une maison pauvre et petite.

Set

Nous employons, fréquemment ce mot anglais pour désigner des choses qui vont ensemble, qui forment un tout. La langue française ne manque pas de termes équivalents. Tels sont: "ameublement" (de salon, de salle à manger, de chambre à coucher, etc.), "batterie" (de cuisine), "service" (à déjeuner, à dîner, à thé, à découper, de fumeur, de vaisselle, de porcelaine, de nappes, des serviettes, de verres, de couverts, etc.), "assortiment" (de chaises, de verres, de lampes, etc.), "jeu" (d'aiguilles à tricoter, de poids, de balais, de brosses, de clefs, etc.) "complet" (de sous-vêtements), "monture" (de store), "paire" (de pentures), "boîte, coffre" (d'outils), "garniture" (de boutons, de rubans, de cheminée, de rideaux, etc.), "parure" (de diamants, de fourrures, etc.), "couvert" (à salade). On peut aussi employer "écritoire", pour "set de pupitre"; "papeterie", pour "set à écrire"; "trousse, nécessaire de voyage, nécessaire de toilette", pour "set de voyage"; "toilette", pour "set de lavemains, set à toilette"; "tabagie", pour "set à fumer"; "trousseau, série de clefs", pour "set de clefs"; "coutellerie"; "nécessaires à ouvrage" pour "set à ouvrage".

POUR LE BULLETIN DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

Les Filles de la Croix, Couvent de Saint-Adolphe	$15.00
Les Filles de la Croix, Couvent de Saint-Malo	10.00
Les Filles de la Croix, Couvent de La Salle	10.00
Les Révérends Pères Oblats, Saint-Boniface	10.00
Association d'Education des Canadiens français du Manitoba	25.00
Association des Instituteurs de langue française du Manitoba	25.00
Abbé H. Hogue, Elie	5.00
Révérendes Soeurs Oblates, Saint-Boniface	10.00
Cercle Sacré-Coeur de l'A.C.J.C., Winnipeg	2.00
Maison Saint-André, Winnipeg	5.00
R. P. P. Péalapra, O.M.I., Saint-Laurent	5.00
Charles Gendron, Lorette	3.00

* * *

Les souscriptions doivent être envoyées à Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Hôpital de la Miséricorde, 20, rue Sherbrooke, ou à M. Donatien Frémont, directeur de la *Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

De-ci de-là

Une solution au déficit des chemins de fer

On se préoccupe de parer au déficit considérable des chemins de fer. Un député conservateur anglais est partisan d'un remède radical; il supprime les chemins de fer. Il propose qu'on enlève les rails partout et qu'on transforme les routes de façon à pouvoir y faire circuler les transports automobiles.

C'est une idée... Sans compter que les voies ferrées pourraient être récupérées par l'agriculture et les gares et bureaux transformés en logements... N'est-ce pas?

Un médium célèbre s'avoue mystificateur

Nino Pecararo, qui s'est illustré par la conversion de sir Arthur Conan Doyle au spiritisme, et qui fut jusqu'à ces jours derniers le médium le plus recherché de New-York, vient de déclarer et de démontrer en séance publique que ses évocations n'étaient que "passe-passe et blagues" (all a fake).

Dans une conférence préparatoire, il a révélé que, durant onze années, il s'est conduit d'après le principe que "la majorité du monde désire être mise dedans (to be fooled)." Puis, devant une assemblée de journalistes et de savants, il a exposé ses tours, a montré le mécanisme des "mains flottantes" et des "messages de l'au-delà".

"Je n'ai jamais vu ni évoqué aucun esprit, conclut-il, et j'ai la conviction que personne ne l'a fait avant moi. J'en ai assez de donner des séances de spiritisme dont les entrepreneurs ont tout le profit. Lorsque des esprits apparaissent à mes séances, ce sont seulement Nino Pecararo gentiment camouflé, mais bien en chair et en os."

L'optimisme américain

Il y a un optimisme américain; c'est la foi dans la vie et dans la possibilité du bonheur. Cependant, c'est à l'excès de son optimisme que l'Amérique doit sa crise actuelle.

"Comme l'a dit M. Bernard Fay, écrit M. Stéphane Lauzanne, (Matin), il y a eu trop de confiance qui a amené trop de crédit. Et le crédit, en 1928, avait presque dégénéré en orgie. On se mariait à crédit. Pour 5 dollars versés comptant, des sociétés offraient à un jeune couple de leur installer une maison meublée avec auto et radio: tout le reste était payable à crédit en vingt ans. Et M. Mitchell, président de la "National City Bank", rêvait d'une énorme boule de neige sans fin:

"Les Américains, disait-il en 1928, ont confiance; donc ils achètent des titres; donc, les titres montent; donc, ils réalisent des bénéfices; donc, ils achètent d'autres titres et consomment davantage; donc les affaires marchent de plus en plus. Pas de raison pour que cela s'arrête...

"Le krach de 1928 a fait craquer cette conception un peu simpliste; mais il n'a pas fait craquer l'optimisme, qui, tout au plus, a été légèrement écaillé et ne tardera pas à réapparaître reverni et rafraîchi."

Littérature des Esquimaux

Inconnue jusqu'ici des Européens, ils vont pouvoir désormais l'étudier grâce à l'explorateur Knud Rasmussen.

Il a recueilli, en effet, lors de ses séjours chez les Esquimaux, les poèmes en honneur dans les terres arctiques. Il les a réunis, traduits et il les publie aujourd'hui.

Il a fait précéder son recueil intitulé "Chants de la hutte de neige", d'une préface où il expose que le poète, chez les Esquimaux, est à peu près ce qu'était l'aède chez les Grecs. Il se rend aux assemblées et là, accompagné d'une sorte de tambour, il récite en dansant.

Livres à lire

Chez les Sauvages

par Un Frère Mariste

La série de livres de prix "Les Récompenses", que publie actuellement M. Albert Lévesque, éditeur à la Librairie d'Action canadienne-française, vient de s'enrichir d'un nouveau volume, "Chez les Sauvages", par Un Frère Mariste.

Par son format particulièrement pratique pour les récompenses scolaires, par ses nombreuses illustrations de l'artiste canadien-français Jean-Paul Lemieux et par sa couverture en trois couleurs bien assorties, ce livre peut sans exagération être qualifié de livre de prix à la fois attrayant et instructif.

"Chez les Sauvages" est un recueil d'épisodes indiens. L'auteur, érudit de marque, s'est appliqué à recueillir des documents historiques qui nous renseignent parfaitement sur les croyances, les coutumes et l'esprit de foi des sauvages. Livre instructif au plus haut point et dont bénéficieront tous ceux qui auront l'avantage de le lire.

Ce volume de 172 pages est en vente à la Librairie d'Action canadienne-française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de 50 sous l'exemplaire.

Contes pour Enfants canadiens

par MARJOLAINE

M. Albert Lévesque, éditeur, annonce la parution d'un nouveau volume "Contes pour enfants canadiens", par Marjolaine, paru dans sa série de livres de prix "Les Récompenses".

Ce livre, comme les précédents publiés dans la même série, se fait remarquer par son apparence élégante et son format pratique, tout désigné comme livre de récompenses scolaires. Sa couverture artistique en trois couleurs et ses quatorze illustrations intérieures par James McIsaac, lui donnent un véritable caractère de livre de prix que devraient apprécier les éducateurs.

Dans ce volume-ci, Marjolaine s'applique à étudier des moeurs et à décrire des paysages bien canadiens. D'une portée morale incontestable, ses histoires et ses contes révèlent la vie intime des gens de chez nous. Les jeunes se délecteront à leur lecture; ils sont écrits pour eux dans une langue simple et claire, imagée et pittoresque.

"Contes pour enfants canadiens" se vend 50 sous l'unité, à la Librairie d'Action canadienne-française et dans toutes les bonnes librairies.

Le prix Jean Rivard

Québec. — M. Germain Caron, élève de rhétorique au Séminaire des Trois-Rivières, vient de remporter le prix Jean Rivard, soit la somme de [illegible]. Le prix Jean Rivard, fondé en [illegible], est décerné à la suite d'un concours intercollégial ouvert aux institutions affiliées à l'Université Laval; il s'agit de composer une nouvelle de nature à faire aimer la terre.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Décès

Le 21 mai mourait Mme Raymond Jeanson, née Zénaïde Leblanc. Elle était âgée de 73 ans et un mois et demi. Ses funérailles eurent lieu le samedi 23. Le service fut chanté par M. le Curé. La levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Laurin, curé de Saint-Adolphe et ami de la famille. Les porteurs étaient Eugène, Camille, Paul, Léo Barthélemi et Philias Jeanson.

La famille Jeanson est une des plus anciennes établies à Lorette. Elle est d'origine acadienne et vint de Saint-Jacques de l'Achigan, P. Q.

Nous offrons nos respectueuses condoléances à M. R. Jeanson et à toute la famille éprouvée.

Naissances

Le 15 mai, à l'hôpital de Saint-Boniface — Joseph-Viator-Dollard, fils de Joseph Grégoire et d'Exilia Trudeau. Ses parrain et marraine furent Achille et Florentine Trudeau.

Le 20 mai — Germain-Bernard-Joseph, fils d'Antonin Jeanson et d'Anasthasie Savoie. Son parrain fut Jules Savoie et sa marraine Louise Manaigre.

Bienvenue aux nouveaux-nés et félicitations aux parents.

Fête de Dollard

Nos religieuses ont toujours soin de ne laisser passer aucune occasion d'entretenir le sentiment patriotique dans l'âme de nos jeunes. Cette année, elles célébraient la fête du héros canadien Dollard par une petite séance tout intime, mais intéressante et instructive dont voici le programme:

Choeur, "Wawanesa" (Indian Song) "Les Sauvages du Manitoba" (Qui? Quoi? Où?) — Pieds-Noirs, représentés par Lucien Trudeau; Crees, Joseph Chaput; Assiniboines, Jules Gauthier; Sioux, Eugène Chaput; Chipewyans, Jules Trudeau.

Choeur, "Manitoba".

Résultat du grand concours de chansons canadiennes.

Chant: A la mémoire de Dollard et de ses compagnons.

Liste des chansons canadiennes du présent concours: En roulant, ma boule; Malborough; Le petit mousse; A la claire fontaine; Notre grand-père Noé; A Saint-Malo; Il était un petit navire.

Quarante-Heures

Nos Quarante-Heures commenceront le dimanche 31 mai.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Notre école du village, dirigée par les Religieuses de Notre-Dame des Missions, vient de montrer une fois de plus qu'elle est à la hauteur de son nom.

Pour la deuxième fois, nos artistes en herbe ont pris part à la "Fête musicale" de Dauphin, avec bon nombre d'écoles des districts environnants, Ochre, Sifton, Grandview, etc.

Dès 11 h., le vendredi 22 mai, beaucoup d'enfants étaient à l'école, attendant avec une hâte fébrile l'arrivée des autos qui devaient les prendre vers midi. Tous furent fidèles au rendez-vous, les dévoués chauffeurs avec leurs autos et les heureux compétiteurs accompagnés de leurs institutrices.

Le concours s'ouvrit à 1 h. précise; la salle était comble, c'est dire que les parents s'étaient fait un plaisir de venir encourager leurs enfants par leur présence. Les écoles rurales ouvrirent la séance; vinrent ensuite les élèves des écoles publiques et supérieures.

Nos petits des grades III, IV et V firent très bon effet sur le théâtre et sortirent deuxièmes, tandis que les élèves de notre école supérieure remportèrent le trophée. Pour les concours de solo et de duo, nos jeunes filles méritèrent un deuxième et un quatrième accessit avec 82%.

Nos enfants se firent remarquer par leur bonne tenue et par leur mise simple autant que décente.

Les lauréats des différents groupes répétèrent le soir, au concert, les morceaux si bien exécutés dans l'après-midi.

• • •

Nous tenons à remercier bien cordialement toutes les personnes qui se sont mises si aimablement à la disposition des institutrices et des enfants pour les conduire à Dauphin.

LETELLIER

Naissance

Marie-Germaine-Jeannine, enfant d'Edmond Saurette et de Cécile Charbonneau, née à Elie, Man., le 9 mai, baptisée le 10. Parrain et marraine: M. et Mme Emery Charbonneau, grands-parents de l'enfant.

MARCHAND

Nous avons vu avec joie le retour à Marchand de M. et Mme A. Cougnon, après un séjour de près de dix mois en France, où ils avaient été reçus à bras ouverts par leurs parents et amis.

De retour à Marchand, M. et Mme Cougnon vont reprendre leur magasin et feront tout leur possible, comme par le passé, pour satisfaire leurs clients de leur mieux.

SAINTE-AGATHE

Le 20 mai courant, M. et Mme Georges Péloquin tenaient sur les fonts baptismaux, Joseph-Georges-Lionel-Ulysse, né le 18 mai, enfant d'Alphonse Péloquin et de Victoria Lafond.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

La Congrégation des Enfants de Marie de la paroisse annonce une séance récréative pour le 31 mars à 8 h. 30 précises, au kiosque. Le programme sera:

Ouverture: duo de piano.

2. Comédie en deux actes: "Les exploits de la famille de Jocrisse".

3. Entr'acte, déclamation: "La Trahison du petit bossu".

4. Saynète comique: "Les soeurs de lait".

5. Chanson.

• • •

Fête de Dollard

Pour honorer la mémoire du grand héros, sauveur de la patrie canadienne, les Rév. Soeurs et les élèves offrirent au public une séance musicale. L'on prêta grande attention aux compositions musicales de Mozart, Chopin, Gounod, Haydn, Listz, etc. Cependant — soit dit sans l'ombre d'un reproche à l'adresse de nos brillantes pianistes — les chants canadiens "A la Volette", "Restons Français", "L'envers du Ciel", "O Canada, mon pays, mes amours" et autres chants patriotiques et religieux, parce que plus en rapport avec la circonstance, gagnèrent plus facilement la faveur populaire.

Dans la soirée, quelques acéjistes se rendirent, avec le R. P. Bellerose, leur aumônier, à la veillée d'armes à la cathédrale.

Les missions

Dans la semaine du 24 mai, les RR. PP. Laplante, C.SS.R., et Bouchard, C.SS.R., ont prêché à Saint-Labre, tandis que le R. P. Vézina, C.SS.R., donnait la mission à Flortzé.

Cette semaine, celui-ci continue le même ministère à Carman.

Baptêmes

Le 18 mai fut baptisé Earl-Léo-William, fils de William-Georges Benoit. Parrain et marraine: M. et Mme David Benoit.

Le 24 mai — Joseph-Martial-Bernard, fils d'Aurèle Duguay. Parrain et marraine: M. et Mme Oram Duguay.

La béatification de Catherine Tekakwitha

Albany. — S. E. Mgr Edmund-F. Gibbons, évêque d'Albany, vient de nommer un tribunal pour préparer la cause de béatification et de canonisation de Catherine Tekakwitha, la vierge iroquoise morte il y a plus de deux siècles et dont le renom de sainteté n'a cessé de grandir depuis. Lorsque le tribunal aura fini d'entendre les témoignages sur les vertus héroïques de Catherine Tekakwitha, probablement au début de l'automne, il transmettra son rapport à la Sacrée Congrégation des Rites, à Rome. Parmi les témoins assignés, on remarque M. le chanoine P.-J. Bourget, de Saint-Régis, S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, et le R. P. Arthur Mélançon, archiviste au Collège Sainte-Marie de Montréal.

Gagnants de la rafle à l'église Saint-Antoine

1er prix, $50: Ed. Partridge, 469, ave. Harford, West Kildonan, billet D3155.

2me prix, $40: Thos Cleaver, 3046, rue Gravelly, Vancouver, C.-B., billet B2332.

3me prix, $30: N.-M. Smith, Green Brier Inn, West Kildonan, billet A5342.

4me prix, $20: Mme Manning, 158, rue Walnut, Winnipeg, billet F870.

5me prix, $20: Mme M. Hackie, 260, ave. Dumoulin, East Kildonan, billet C1996.

6me prix, $10: P. Gerndis, C. P. 804, Portage-la-Prairie, Man., billet C2772.

7me prix, $10: Walter Turner, 1847, rue Osler, Régina, Sask., billet G602.

8me prix, $5: Mme Wickeem, 83, ave. Lansdowne, Winnipeg, billet H2079.

9me prix, $5: Laurie Beeston, 295, ave. Semple, West Kildonan, billet H2747.

10me prix, $5: M. Paskewicht, 371, ave. Magnus, Winnipeg, billet B4346.

11me prix, $5: Dr J.-E. Bright, 1298, rue Main, Winnipeg, billet H2810.

Gagnant du complet et accessoires d'homme: P. Timmerman, ave. Murray, West Kildonan, billet No 607.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Connaissez-vous, mes petits amis, la "Ligue des Benjamins et des Tharsicius"? Souvent, nous en avons parlé au "Coin". Aujourd'hui, nous vous ferons connaître le but et les obligations de cette ligue d'apostolat dans laquelle nous souhaitons vous enrôler tous. Quelle conquête délicieuse ce serait pour le Sacré-Coeur qui aime tant les petits enfants! Vous vous souvenez d'avoir lu dans l'évangile avec quelle tendresse Jésus attirait les petits, les prenait dans ses bras, les faisait monter sur ses genoux. Et vous, les bien-aimés de son coeur, songez-vous à apprécier ces bienfaits? La "Ligue des Benjamins et des Tharsicius" vous donnera l'occasion de répondre, par beaucoup de générosité et d'amour, aux appels du bon Maître.

Fondée par le Père Mateo, l'apôtre de l'Intronisation, la "Ligue des Benjamins et des Tharsicius" a pour but de grouper l'enfance et la jeunesse du monde entier pour en faire de petits apôtres du Sacré-Coeur. Les membres de cette association s'appellent Benjamins (les enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion privée) et Tharsicius (ceux qui l'ont déjà faite). Les Benjamins, c'est-à-dire les enfants de prédilection du Sacré-Coeur, ont comme patronne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les Tharsicius, appelés ainsi parce que, à l'exemple de saint Tharsicius qui portait la sainte Eucharistie aux chrétiens emprisonnés, ils veulent porter aux âmes et répandre par toute la terre l'amour du Coeur de Jésus, ont ce grand saint pour patron.

L'esprit de l'Association est identique à celui de la dévotion au Sacré-Coeur: un esprit d'amour, de réparation, d'apostolat.

Aux tout petits de 2, 3, 4 ans, on demande simplement de dire matin et soir les invocations: "Coeur Sacré de Jésus, que votre règne arrive! Coeur Sacré de Jésus, je vous aime!"

Les enfants de 4 à 10 ans récitent trois fois, matin et soir, les mêmes invocations. De plus, ils offrent un acte de piété, d'obéissance, une mortification, une visite au Saint-Sacrement, surtout le vendredi. Ils déploient un grand zèle pour enrôler d'autres enfants. Une fois par semaine, ils communient.

A ceux qui ont dépassé les 10 ans, on demande de se faire inscrire comme Tharsicius, d'offrir une fois par mois une demi-heure d'adoration réparatrice, de communier autant que possible chaque vendredi, de faire au plus tôt les neuf premiers vendredis du mois, de faire introniser le Sacré-Coeur dans leurs foyers, leurs écoles, d'assister fidèlement aux réunions et aux fêtes de la Ligue.

Chaque groupe de Benjamins et Tharsicius adopte une mission à laquelle il accorde un appui spirituel par ses prières, communions, sacrifices, un appui matériel en fournissant les éléments de propagande dont le missionnaire a besoin pour établir le Règne du Sacré-Coeur parmi ses chrétiens (brochures, images, médailles).

Une petite Revue mensuelle très attrayante: "le Mot d'ordre des Tharsicius", apporte aux membres de la Ligue les directions dont ils ont besoin.

Et maintenant, petits amis, voici ce que nous osons vous demander. Vous voulez tous être les petits apôtres du Sacré-Coeur, n'est-ce pas? Insistez donc auprès de vos maîtres, de vos maîtresses pour que cette "Ligue des Benjamins et des Tharsicius" soit instaurée dans nos écoles, vos pensionnats. Déjà deux groupes importants ont intronisé le Sacré-Coeur dans leur école et se sont affiliés à la Ligue. Mais c'est trop peu! Ici, au Manitoba, nous pouvons faire bien davantage...

Puisse le Sacré-Coeur trouver parmi vous des vaillants, des apôtres qui ne craignent pas de travailler pour Lui!

Mère-Grand enverra un feuillet explicatif de la Ligue à toutes les institutrices qui en feront la demande. Cette offre s'adresse également aux petits malades qui désirent faire partie de la Ligue, aux familles éloignées des centres catholiques ou aux familles dont les enfants sont trop jeunes pour fréquenter les écoles.

MERE-GRAND.

NOTE — Je renouvelle mon offre de médailles miraculeuses gratuites à toutes les familles et aux enfants qui ne peuvent s'en procurer dans leur localité. Comme ces médailles demandent une bénédiction spéciale que beaucoup ne pourraient se procurer, nous les avons fait bénir ici, à Winnipeg.

JOYEUSE FÊTE !

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

28 mai

Angèle Labossière, Somerset, 10 ans.

29 mai

Marie de Rocquigny, Haywood, 8 ans.

3 juin

Augustin Gagnon, La Broquerie, 15 ans.

Alexandrine Labossière, Saint-Norbert.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

LA VENGEANCE DE JACQUES

André Leblond était un excellent élève; sa modestie n'avait pas été diminuée par ses succès, et il n'aurait eu dans la classe que des amis si Jacques Mardieu ne lui avait voué une haine tenace. D'où lui venait ce vilain sentiment? De la jalousie? De la paresse? Des deux, sans doute, car Jacques n'était pas un bon sujet. Toujours le dernier en composition, il prétendait que le professeur avait des préférences et qu'il réservait toute sa bienveillance pour André. Aussi, ce dernier était-il son souffre-douleurs. Placé derrière lui en classe, il ne cessait de l'ennuyer, cherchant par tous les moyens possibles à lui donner des distractions et à le faire punir.

En général, André supportait patiemment ses taquineries; mais un matin que Jacques le chatouillait traîtreusement avec la pointe de son couteau, il ne fut pas maître d'un mouvement d'humeur.

— Laisse-moi tranquille, fit-il en se tournant, je travaille!

Le professeur s'enquit de ce qu'il y avait et confisqua le couteau de Jacques. Celui-ci, la rage au coeur, se pencha vers André et murmura:

— Tu es un rapporteur, je me vengerai!

Henri Radier observait la scène du coin de l'oeil.

— Ce Jacques est un méchant drôle! songea-t-il, je vais le surveiller.

Et, sans en avoir l'air, il guetta ce qui allait se passer.

La leçon terminée, il vit Mardieu s'approcher de la chaire, s'emparer subrepticement du canif, et, avec une habileté diabolique, le glisser tout ouvert dans la poche d'André.

Quel était le plan de Jacques en agissant ainsi? Henri le devina aisément. Aussitôt la récréation terminée, le professeur, constatant la disparition du canif, obligerait les élèves à retourner leurs poches, et André, reconnu coupable, serait puni.

— Le mauvais drôle! répéta Henri.

Et il essaya de se rapprocher d'André, mais il en fut empêché par une vive bousculade. Les élèves, en arrivant dans la cour, se dispersaient comme une volée de moineaux. Trois d'entre eux, cependant, étaient tombés, et, tandis que les deux premiers se relevaient en riant, le dernier poussait un cri de douleur et restait étendu sur le sol.

On s'empressa autour de lui, il venait de s'évanouir, et Henri reconnut André.

* * *

Un quart d'heure plus tard, les élèves rentraient en classe dans un morne silence.

— Mes enfants, dit le maître en s'asseyant, un grave accident vient d'arriver à l'un de vous; André Leblond est tombé si malheureusement sur un canif ouvert dans sa poche qu'il s'est coupé une artère et... sa vie est en danger.

Henri fit un mouvement comme s'il allait parler, mais le professeur continua:

— Comment ce canif se trouvait-il dans sa poche lors que je l'avais confisqué à Jacques Mardieu? Voilà ce que je ne m'explique pas! Faut-il penser qu'André l'a pris sur mon bureau?... Cela m'étonne de sa part, car il a toujours été un élève modèle; en tout cas, ce geste lui aura été fatal.

Cette fois, Henri regarda fixement Jacques qui baissa les yeux.

— Il y a un autre coupable en cette affaire, reprit le maître après un instant de silence, et ce coupable, c'est Jacques Mardieu! Le couteau lui appartenait, il se l'est fait confisquer par sa faute et il a une part de responsabilité dans l'accident!

— Il est le seul responsable, s'écria Henri indigné.

Mais Jacques se leva brusquement et fit signe qu'il voulait parler. Une force inconnue, contre laquelle il n'essayait pas de lutter, le poussait; sa conscience, brusquement fouettée, s'éveillait.

Ce n'était plus l'écolier sournois que redoutaient ses condisciples, c'était un pauvre enfant repentant et très malheureux! Ses épaules pliaient sous un poids trop lourd; il sentait que, par sa faute, la vie d'un camarade était menacée. Des larmes montèrent à ses yeux, et d'une voix changée il murmura:

— C'est moi le seul coupable!... J'ai mis le canif dans la poche d'André sans prendre le temps de le fermer, mais... je ne pouvais savoir qu'il tomberait!...

— Vous ne le saviez pas, c'est évident, pourtant..., vous aviez un but?...

Jacques hésita un instant, luttant désespérément contre un secret qui l'étouffait; puis soudain il fondit en larmes et répondit:

— C'est vrai!... J'avais un but!... Je voulais me venger!

— Vous venger?... De quoi donc, je vous prie?... De la droiture d'un camarade?... De son application au travail?... Des avantages qu'il ne devait qu'à sa bonne conduite?...

— J'avais... tort...

— Et de quelle façon vous vengiez-vous?... Je frémis d'y penser!... Vous le laissiez accuser d'une faute que vous aviez commise!... De quel nom faut-il appeler cela?...

Tous les élèves regardaient Jacques qui baissait obstinément la tête; il avait perdu sa belle assurance; les sanglots l'étouffaient. Le professeur en eut pitié:

— Jacques Mardieu, dit-il, votre faute est grave! Il s'agit maintenant de la réparer: vous irez voir André, vous lui avouerez vos torts et vous scellerez avec lui un pacte d'amitié. Sa blessure est moins sérieuse que je ne pensais, j'ai voulu sonder votre coeur parce que je vous savais coupable, et, à ma grande joie, je constate que ce coeur est bon!... Courage, Jacques!... Il y a de la ressource, votre faute peut se réparer!... Je ne vous punirai pas! Votre conscience s'est chargée de le faire. Mais je veux que du mal puisse surgir le bien!... Il faut que vous sachiez pourquoi André nous est cher!... Que vous compreniez le prix du travail et... la beauté du pardon!

* * *

Surpris de n'être point puni, Jacques fit un retour sur lui-même. Il mesura l'étendue de sa faute et frémit! Il alla voir André qui le reçut sans une plainte, et cela acheva de le désarmer.

A dater de ce jour, les manières de Jacques Mardieu changèrent complètement: non seulement il se montra attentif et soumis, mais encore il prit goût au travail. S'il eut avec André de nouveaux démêlés, ce furent des luttes courtoises, car elles se livrèrent pour les premières places et de semblables combats ne peuvent être blâmés!...

L. LAMBRY.

Le premier vol

Les leçons sont curieuses. La mère se lève sur ses ailes: il regarde attentivement et se soulève un peu aussi. Puis vous le voyez voleter; il regarde, agite ses ailes... Elle l'appelle, elle essaye de l'attirer par l'appât d'un moucheron.

Le petit hésite encore. Et mettez-vous à sa place. Il ne s'agit pas ici de faire un pas dans une chambre, entre la mère et la nourrice, pour tomber sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de vol, a peine à enhardir son fils, à s'enhardir peut-être elle-même à ce moment décisif. Tous deux, j'en suis sûr, du regard, plus d'une fois, mesurent l'abîme et regardent le pavé... Pour moi, je vous le déclare, le spectacle est grand, émouvant. Il faut qu'il croie sa mère, il faut qu'elle se fie à l'aile du petit si novice encore. Des deux côtés, Dieu exige un acte de foi, de courage. Noble et sublime point de départ!... Mais il a cru, il est lancé et il ne retombera plus.

UN PETIT MOT...

Vous êtes tous bien gentils, chers enfants; j'en suis chaque jour convaincue... surtout après la lecture de vos lettres. Tous vos compliments sont très encourageants. Et l'amitié que vous me témoignez m'est bien réconfortante. Je ne me lasse pas de m'intéresser à tout ce que vous me racontez, de lire vos petites histoires personnelles... beaucoup plus amusantes que les miennes, je l'avoue! Merci! et... encore!

Agnès Chaput, Marie-Ange Noiseux, Alma Arpin, Lorette; Armande Latreille, Prudentienne Lapointe, Lucille Brunet, Thérèse Perron, Urbain Perron, Marguerite de Cruyenaere, Léontine Trudeau, Angéline Sicotte, Carmel Baril, Simone Bockstael, Saint-Adolphe; Léa Arpin, Angèle Gauthier, Odette Turcotte, Lucille Gendron, Lorette.

M.-G.

QUASI LILIUM

(Comme un lis)

par le R. P. Paul Desjardins, S.J.

(Suite)

On a conservé quelques-unes des lettres qu'il écrivit à ses parents pendant son séjour au collège Sainte-Marie. Ses qualités, tendresse pour les siens, attentions délicates, souci de faire plaisir, s'y retrouvent toutes. La pensée de sa famille lui est un stimulant continuel. Il n'en rêve pas de cette façon déprimante qu'inspire trop souvent l'égoïsme mortifié dans ses habitudes de mollesse et d'indépendance et contraint de plier sous un règlement. C'est l'ennui, alors, le découragement, la négligence dans le travail et la discipline, avec leurs conséquences nécessaires.

Chez Joseph-Edouard, se souvenir de sa famille, c'est alimenter son courage et sa constance; c'est mieux faire, pour mieux plaire.

Dans ses lettres, il pense à tous, s'informe de tous. Jamais un mot de plainte contre qui que ce soit ou quoi que ce soit. Ses succès, ses petites joies, il les communique à ses correspondants en toute simplicité. Un jour, pour son application en classe, il a été nommé capitaine dans son camp. C'est une preuve qu'il travaille, qu'il ne perd pas son temps. Il en fait part à son père, pour qu'il s'en réjouisse, et il signe fièrement: "Capitaine Badeaux". Reçoit-il une charge, un office quelconque, il en écrit à ses parents. Mais ce qui le préoccupe, ce n'est pas l'honneur qu'il en reçoit, c'est le souci de sa responsabilité: "Tu vois que j'ai besoin de beaucoup de dévouement, pour remplir toutes ces fonctions", écrit-il à sa soeur.

Ses grandes joies étaient de revoir quelqu'un de la famille. A son père qui est venu, il écrit quelques jours après: "J'espère, mon cher papa, que vous reviendrez encore me voir ou que vous enverrez maman, ou bien, ce qui serait encore mieux, que vous viendrez tous ensemble! Soyez sûrs que vous serez les bienvenus!"

Il ne laisse pas passer l'anniversaire de naissance de sa mère sans lui adresser un petit mot de bons souhaits. Sans doute, aimerait-il à recevoir souvent des lettres d'elle, mais il comprend "qu'elle n'a pas beaucoup de loisirs".

Parfois sous sa plume, à lui si peu communicatif, une impression se glisse qui laisse entrevoir son âme. Il écrit à son père: "Le 10 novembre, la première neige est tombée... Qu'elle était belle et pure, cette neige! Elle m'a fait penser à l'âme innocente et blanche d'un enfant..." Heureux l'enfant dont la pensée sait ainsi découvrir l'âme des choses!

(A suivre)

NOS AMIS LES OISEAUX

Savez-vous ce que j'ai vu ce matin, mes chéris? Un "Roitelet huppé" (Golden-crowned Kinglet). Il explorait les branches d'un orme et picorait les feuilles naissantes, à la recherche d'insectes. Ce joli petit oiseau mesure 4 pouces. Les parties supérieures (dos) sont vert olive; dessous gris; les ailes ont deux raies blanches. Le père a une couronne d'un beau rouge orange entourée de jaune pâle et bordée de noir. La mère a une couronne jaune; elle pond de 6 à 9 oeufs couleur crème pointillés de brun. Avec le colibri (oiseau-mouche) qui mesure 3 pouces ½, c'est l'un de nos plus petits oiseaux.

Le matin, de bonne heure, vous entendez de ce temps-ci des roucoulements d'oiseaux très agréables et continus. Ce n'est pas le "pinson chanteur" (Song Sparrow) que plusieurs enfants nomment rossignol et dont les jolies trilles ressemblent à ceux du rossignol ou du chardonneret; ce n'est pas non plus le merle-chat (Catbird) qui a la faculté d'imiter les autres oiseaux. Qu'est-ce donc? Un bel oiseau au bec long et recourbé: la "Grive rousse" (Brown Thrasher). Le dos et les ailes sont d'un beau rouge brun vif, avec deux barres blanches sur les ailes; dessous blanc gris tacheté de brun excepté à la gorge et au milieu du ventre. Queue longue. La mère pond 4 ou 5 oeufs bleu pâle tachetés de brun roux. Longueur, 11 pouces ½.

Un autre bel oiseau très commun dans nos prairies et que vous voyez aussi souvent que l'alouette, c'est l'"Etourneau à ailes rouges" (Red-winged Blackbird). D'un beau noir lustré, cet oiseau qui mesure 9 pouces ½, a les petites couvertures des ailes d'un rouge écarlate terminées d'une large barre jaune. La mère, beaucoup plus petite, est d'un brun noirâtre; le dessous est blanchâtre strié de brun. Les jeunes ressemblent à la mère; ce n'est que vers la troisième année qu'ils revêtent le beau rouge des ailes des adultes. 3 à 5 oeufs d'un bleu pâle pointillés de brun...

Cette étude est captivante, n'est-ce pas, petits amis?

Je recevrai avec plaisir vos observations sur les oiseaux, les plantes, les insectes, au cours de vos promenades à travers champs et bois. Comptez toujours sur moi pour vous encourager dans vos recherches et vous aider de mes humbles lumières.

M.-G.

PARLONS DE FLEURS

Partout, dans les champs, dans nos vergers, les arbres déploient avec orgueil leurs belles feuilles neuves d'un vert si tendre. Les aubépines, les merisiers, les cerisiers, embaument l'air de fleurs charmantes. Pissenlits, renoncules, iris et violettes foisonnent dans nos prés.

Tout est beau! Tout est radieux! Laissons-nous pénétrer par l'harmonie de la nature, sachons la comprendre et y puiser les plaisirs que le Créateur y a mis pour nous.

Avant de continuer notre promenade à travers bois et prés, nous étudierons aujourd'hui les parties essentielles de la fleur.

Prenons une fleur de pissenlit! Cela vous fait rire, n'est-ce pas? Une fleur si ordinaire! Oui, mais une fleur très complète. Ensemble examinons-la. Est-ce que toute la fleur est jaune? Non. On remarque de petites feuilles vertes au contact de la tige. Ces feuilles vertes s'appellent des "sépales" et leur ensemble constitue le "calice". Au-dessus des sépales (ce nom est masculin) commence la partie jaune formée de "pétales" (nom masculin) et dont l'ensemble s'appelle "corolle". Ecartez les pétales; à l'intérieur, vous trouverez de petites baguettes surmontées d'une petite boule; ce sont les "étamines". Au milieu des étamines, nous remarquons le "pistil", petit filet facile à voir si on enlève doucement toutes les étamines.

Nous connaissons maintenant les différentes parties d'une fleur: calice formé de sépales; corolle formée de pétales; étamines, pistil. Munissez-vous d'autres fleurs: renoncule (bouton d'or ou fleur à beurre), anémone et cherchez à en distinguer les diverses parties, comme nous venons de le faire.

Une gentille fillette, Yolande M., de Saint-Norbert, a été fort étonnée d'apprendre que les feuilles tendres du Pissenlit se mangent en salade au printemps... Essayez-en, mes chéris, c'est délicieux!

Le Pissenlit s'appelle aussi Dent-de-lion (Dandelion, en anglais) à cause du bout de ses feuilles qui ressemble aux dents du lion.

Il y a des fleurs sans corolles, d'autres sans calice, mais toutes sont munies d'étamines et de pistil.

* * *

La Liberté de la semaine dernière était à peine à la poste, que j'aurais voulu courir après et découper dans chaque numéro le dernier paragraphe de mon article sur les fleurs. Veuillez donc, chers enfants, me faire la charité de le biffer complètement.

L'"Anémone hépatique" et le "Wild Crocus" ne sont pas du tout la même fleur. Toutes deux fleurissent, de bonne heure au printemps, mais feuilles et fleurs sont bien différentes. Je vous ai déjà donné la définition de l'Hépatique. Le "Lis Safran" ou "Wild Crocus" croît dans les endroits humides. Sa fleur est mauve, forme tulipe; la tige est grosse et velue. Les feuilles ressemblent à celles de l'iris, longues, lancéolées et croissent après que les fleurs sont écloses. La feuille de l'Hépatique, au contraire, est épaisse, à trois lobes; la fleur est mauve.

J'espère, mes petits amis, que vous avez bien compris cette rectification. Pour rien au monde je ne voudrais vous induire en erreur.

La semaine prochaine, nous mettrons tous nos grands chapeaux et nous irons à la découverte de nouvelles fleurs.

M.-G

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Léon, Man., le 30 avril 1931

Chère Mère-Grand,

Le temps est superbe; le soleil verse à flots ses rayons, l'atmosphère est imprégnée de senteurs embaumées; tout semble joyeux et animé dans la nature. Bravo, c'est le printemps! C'est donc le temps des semailles et des jardins; tout est gai lorsque le soleil pénètre dans nos maisons.

Les oiseaux sont presque tous revenus. Seuls quelques petits frileux attendent d'être bien certains qu'il va faire chaud. Les chatons qui pendent aux arbres fleurissent; les feuilles vertes vont bientôt orner la nature.

Le concours français approche. De ce temps-ci nous en faisons des épreuves de toutes sortes... J'ai heureusement de bons points, ce qui est de bon augure pour le grand jour du concours. C'est un bel événement ce jour-là. On se revêt de tous ses plus beaux habits, c'est la fête de notre langue!

La température commence à se réchauffer, mais la semaine dernière le ciel était toujours gris et triste; c'était un temps maussade.

Votre petite-fille,

Flore MARTEL.

* * *

Saint-Léon, Man., le 13 mai 1931

Chère Mère-Grand,

Comme le ciel est beau! Le chant des petits oiseaux résonne et les arbres ont de belles petites feuilles vertes.

Le grain est maintenant semé et bientôt nous le verrons verdir.

Chère Mère-Grand, notre Révérend Père nous a fait des balançoires cette semaine et nous nous envolons bien haut. Nous avons du plaisir aux récréations et pendant la classe, nous ne perdons pas de temps.

Nous attendons l'inspecteur anglais car il a visité plusieurs écoles près d'ici.

Tous les soirs, il y a le mois de Marie et le matin, la messe des Rogations, cette semaine. En venant à l'école nous assistons à la messe qui est une messe bien importante pour faire pousser les grains de la terre.

Je termine en vous embrassant de tout mon coeur.

Gertrude LABOSSIERE.

* * *

Chère Mère-Grand,

Je vous remercie de tout mon coeur pour le joli crayon automatique que vous m'avez envoyé pour mon prix. Vous avez réalisé mon désir le plus cher en m'envoyant ce crayon et je vais le conserver longtemps en souvenir de vous.

Cela me ferait bien plaisir si vous continuiez à nous décrire les oiseaux, pour que nous les reconnaissions à mesure qu'ils arrivent. Les oiseaux m'ont toujours intéressée, mais je ne les connais pas tous par leurs noms. Vos descriptions intéressantes m'ont assez renseignée pour que je fasse connaissance avec les pinsons, les grives du Canada, les piverts du nord, les rouges-gorges, les fauvettes, les oies et les mouettes.

Il y a beaucoup de jolis oiseaux que je vois, mais que je n'ai pas pu observer assez pour vous les décrire. Je le ferai avec plaisir quand j'en saurai un peu plus long. Celui que j'ai le plus examiné, c'est le pivert.

J'ai vu et entendu M. Pivert chanter de belles roulades sur le bout d'un poteau de téléphone. Au septième couplet, Mme Pivert lui a répondu d'une voix plus claire, et ç'a été un duo qui a duré plusieurs minutes. Ensuite Mme Pivert a été prendre son dîner sur une butte de fourmis brunes et l'a bien ravagée. Son dos était gris brun avec une petite calotte rouge sur la tête; le dessous était jaune moucheté de noir, la gorge et le dessous des ailes jaune clair, une belle ligne noire sur la poitrine, du blanc sur la queue; elle mesure au moins dix pouces.

M. Pivert a des couleurs plus brillantes. Le dessous est d'un très beau jaune et il a en plus de belles moustaches noires. Ils percent un poteau de téléphone pour se faire un nid. Si je peux avoir la chance de voir leur couvée et leurs petits, j'en serai bien contente.

Chère Mère-Grand, si ça vous intéresse, je vous écrirai encore mes observations sur les oiseaux et les plantes. Maman m'a fait venir un livre pour apprendre à connaître les plantes.

Votre petite-fille,

Eliane VERREAULT, 9 ans.

Saint-Norbert, 12 mai 1931.

* * *

Ecole de Mariapolis,

le 15 mai 1931

Chère Mère-Grand,

Connaissez-vous trois petites filles très contentes du grade quatre: Lucille, Marguerite et Roma? C'est que nous avons passé un concours de catéchisme et nous sommes les heureuses qui irons à Notre-Dame-de-Lourdes le 24 mai, lors des conventions françaises. Nous aurons dix questions à répondre et si nous ne manquons pas, nous aurons chacune un prix.

Jugez de notre joie et de nos craintes aussi!

Chère Mère-Grand, nous nous permettons de vous demander une petite prière à cette intention. Depuis longtemps nous désirons vous connaître; venez donc!

A Mariapolis nous avons nos Quarante-Heures; nous allons adorer le Saint-Sacrement et nous prions bien pour obtenir du beau temps, de la pluie surtout.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Vos trois petites-filles qui vous aiment bien,

Lucille LAVOIE, 10 ans.
Roma DESROCHERS, 10 ans.
Marguerite DAIGMONT, 11 ans.

Comment germent les graines

Pour germer, les graines n'ont pas besoin de lumière ni d'engrais, étant gorgées de substances nutritives. Mais il leur faut de l'eau, de l'air et de la chaleur, comme à toute plante en voie de croissance. En effet, elles restent inaltérées dans les terres trop sèches, attendant la pluie ou l'arrosage. Elles meurent asphyxiées dans les terres argileuses détrempées, où l'air ne peut pénétrer. Et celles qu'on sème trop tôt au printemps restent inactives ou pourrissent, si la chaleur tarde à venir.

Placée dans de bonnes conditions, la graine commence par se gonfler et se ramollir en s'imbibant d'eau. Puis son enveloppe est percée par une pointe blanche, la radicule, qui s'enfonce en terre et s'y ramifie, ce qui donne la racine. Bientôt ensuite apparait la tigelle, portant de très petites feuilles déjà teintées de vert: elle croît vers le haut et donne la tige. Cette croissance de la radicule et de la tigelle a lieu aux dépens des matières nutritives contenues dans la graine; quand elles sont épuisées, la jeune plante est outillée pour prendre de la nourriture dans la terre et dans l'air.

Les substances nutritives contenues dans la graine — amidon, gluten, huile, etc. — sont solides pour la plupart. Pour que la plantule puisse les employer à sa croissance, il faut qu'elles deviennent liquides: l'eau a précisément pour rôle de les amener à cet état en les dissolvant.

Tous les jardiniers ont remarqué que les petites graines ne germent bien que dans une terre finement divisée; les grosses sont moins exigeantes. Les graines semblent avoir besoin, pour germer, d'être à la fois en contact intime avec la terre et avec l'air, logé dans les interstices du sol.

Pourquoi les grillons chantent la nuit

Mais comment se fait-il, petits grillons, noirs et luisants comme jais, que, le jour, vous ne disiez pas mot et que, le soir, avec la lune, vous chantiez les vêpres du laboureur?

— Ah! pendant le jour, tel babil font les bourdons et les abeilles, que notre chant serait enterré, ou, s'il pouvait monter dans l'air, les oiseaux nous mangeraient tous.

— Pauvres grillons! Mais au moment où rentre prudemment chez elle dame Fourmi, nous, silencieux, en attendant que tout se taise, sur les mottes, sommes au guet. Et puis, pauvrets, tout doucement nous joignons nos petites voix, pour qu'elles bruissent un peu plus, et la lune, en filant ses rayons, écoute notre chansonnette.

F. MISTRAL.

Page Féminine

Les petits défauts

On les nomme ainsi poliment, gentiment, pour les distinguer des autres. Car, chacun le sait, il y a les petits, tout petits défauts à l'apparence aimable et les gros qui sont affreux. Vous n'allez point comparer la colère qui explose en des mots grossiers et cette charmante vivacité dont les éclats forment des fusées rapides et légères. Les petits défauts ont vraiment une certaine élégance et si peu de nocivité...

Ainsi peut-il se rencontrer des gens assez contents de leurs défauts. Avec ces défauts on fait bon ménage, on les garde volontiers toute la vie. On s'en excuse un peu: "C'est ma nature, que voulez-vous?" Et cette excuse est soulignée d'un petit sourire très plaisant. Oserais-je dire qu'on s'en pare? Cela ne fait pas mauvais effet de dire: "Moi qui suis si taquine, moi qui adore les bonbons... je suis bavarde, ma chère, mais bavarde..." Les autres écoutent la confession badine. Pas besoin de donner l'absolution, la coupable s'absout elle-même, ils sont si petits, ses petits défauts!

Ces petits péchés mignons tuent bien vite l'amitié ou l'amour. Bientôt, on s'agace, mot terrible, car il est chargé de poudre et le feu prendra quelque jour.

On s'agace; est-ce sans raison? Il est impossible aux êtres très imparfaits que nous sommes de parler, d'agir avec à-propos, avec harmonie sans fausses notes. Nous avons tous des manies, de puériles manies, supportons donc celles des autres. Et quand cela nous agace vraiment trop, disons avec un sourire, le joli sourire de la charité: "Cette chère X.... cette pauvre Z..., elles sont bien ennuyeuses, mais elles ne le font pas exprès, je ne dois pas leur en vouloir. Cela compte si peu, ce petit défaut, à côté de leurs grandes qualités. Un petit nuage blanc qui passe au ciel... Fermons les yeux!"

Seulement, s'il faut avoir une indulgence infinie pour les petits défauts involontaires, ou même un peu conscients du pauvre prochain, il faut avoir une sévérité extrême quand il s'agit de déjouer nos propres travers. Regardons-les de près, de bien près, ces petits défauts chéris. Sont-ils vraiment si légers, innocents, candides? Attention, la gourmandise élégante et sucrée sort bien de la même source que la gloutonnerie. La taquinerie la plus pétillante d'esprit a un petit goût de cruauté.

L'étourderie, qui semble un charmant attribut de papillon, révèle bien souvent l'inattention au devoir. La mauvaise humeur? mais elle naît de la colère et de l'égoïsme. Quant au désordre, le qualifie-t-on de beau désordre, il est en effet de la paresse, bien plus qu'un effet de l'art...

Traînons-les ainsi au grand jour, ces petits démons familiers. Otons-leur le fard, le masque, ils sont vilains, hideux, grimaçants. Ils sont encore perfides et méchants. Ils causent tant de révoltes, de découragements, de brouilles avec le prochain, de trahisons du devoir. Ce sont nos ennemis, même quand ils badinent. Je vous asusre que cette jeune fille bavarde, curieuse, taquine, deviendra une vieille dame insupportable.

Pour nous préparer une jolie vieillesse sereine, douce, argentée, aussi heureuse qu'un beau soir, ayons assez de goût, de sagesse, pour écarter de nous la foule perfide des petits défauts mignons. Ne croyons pas que, par une pente naturelle, on devienne plus aimable et meilleur à mesure que les années nous marquent. Pas du tout. Les rides, toujours les mêmes rides griffent le visage et les défauts, toujours les mêmes défauts, griffent l'âme.

MATHILDE.

L'ADORATION NOCTURNE AU FOYER

Origine

L'Adoration nocturne au Foyer est la plus jeune des branches qui ont poussé sur le tronc si vigoureux de l'Intronisation. C'est, en effet, au mois de juin 1927 que le R. P. Mateo, l'apôtre de l'Oeuvre de l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les familles, lança cette initiative. Le premier appel de l'apôtre ne visait qu'à organiser une nuit d'adoration par mois; mais la générosité et le nombre des réponses le déterminèrent bientôt à aller plus loin. Dans un article d'octobre 1927, le Père déclare qu'il voudrait "faire monter la garde familiale près du Roi d'amour les trente nuits du mois, donc: toute l'année."

But

Il suffit de lire attentivement les appels du R. P. Mateo pour constater que l'Adoration Nocturne au Foyer a un but essentiellement réparateur. Ce que le Père a voulu, c'est offrir au Sacré-Coeur: une réparation fervente du péché, au moment même où celui-ci se multiplie et s'affiche le plus effrontément, la nuit; une réparation aussi continuelle que le péché; une réparation qui se ferait devant le trône familial du Sacré-Coeur, par le sacrifice d'une heure de sommeil par mois.

Ce but général, le Père l'a encore spécifié dans la suite, en déclarant que cette Croisade est destinée surtout à réparer "les péchés des amis", c'est-à-dire, la révolte d'orgueil et la vague de sensualisme qui ont envahi, de nos jours, les familles soi-disant chrétiennes.

Membres

L'appel du R. P. Mateo s'adresse à toutes les âmes aimantes et généreuses qui comprennent l'immense peine faite au Sacré-Coeur par les péchés en général, et par ceux de ses amis en particulier. Il s'adresse principalement, mais non exclusivement, aux familles qui ont déjà intronisé le Roi d'amour. Il n'exclut pas les Communautés religieuses. Se rendant compte des charges déjà si lourdes que la vie religieuse comporte nécessairement, le Père n'avait pas voulu les solliciter directement. Mais il a bientôt exprimé sa joie profonde des magnifiques réponses reçues de ces Centres d'immolation et de réparation.

Obligations

Remarquons tout d'abord qu'il ne s'agit aucunement "d'obligations de conscience". L'adhésion à l'Adoration Nocturne n'est qu'une promesse d'amour généreux et réparateur.

Les membres de cette Croisade s'engagent donc: 1o à faire "une" heure d'adoration par mois, au foyer, dans l'esprit indiqué; et 2o, à faire cette heure de agrde "la nuit". Il a été déterminé, pour couper court aux doutes et aux hésitations, que la nuit commencera à neuf heures du soir pour finir par l'heure de 5 à 6 le matin. Il est bien entendu que cette heure d'adoration doit se faire debout, et non au lit, à moins d'une impossibilité ou d'un inconvénient très grave.

Conditions d'admission

1o Envoyer son adhésion — noms et adresse bien complète — à quelque Centre de l'Adoration Nocturne ou de l'Intronisation;

2o S'engager à donner l'exemple d'une vie vraiment chrétienne qui ne soit pas en contradiction avec la fonction réparatrice, notamment en se conformant en tout à l'Instruction de la S. Congrégation du Concile sur les modes indécentes, donnée le 12 janvier 1930.

Lorsque, pour des raisons spéciales, une personne désire choisir elle-même, soit son heure, soit la date, soit les deux, elle devra déclarer cela d'une façon précise dans sa demande d'admission. Ces choix, s'ils sont légitimes et fondés, seront volontiers et fidèlement respectés.

Toujours pour assurer plus facilement la perpétuité de cette réparation nocturne, il est préférable de choisir une date fixe du mois, par exemple celle du 5 au 6 du mois (date fixe qui pourra tomber, selon le mois, un lundi ou un mardi, etc.) Cependant, ici encore, on respectera volontiers les désirs fondés des personnes qui préfèrent prendre un jour fixe à date variable, par exemple, la nuit du deuxième samedi au dimanche suivant.

On recommande aux adorateurs, pour leur heure de garde, les intentions suivantes: Notre Saint-Père le Pape, le Clergé, les égarés de la famille, les agonisants de la nuit, le Règne Social du Sacré-Coeur.

Indulgences

Les Adorateurs nocturnes peuvent gagner les indulgences suivantes:

Une indulgence plénière aux conditions ordinaires, pour le jour de l'inscription; et chaque fois qu'ils font leur heure de garde nocturne, selon les statuts.

Une indulgence plénière à l'article de la mort, si les membres, après s'être confessés et avoir communié, ou du moins d'un coeur contrit, invoquent le T. S. Nom de Jésus, de bouche s'ils le peuvent ou sinon au moins de coeur, acceptant patiemment la mort de la main du Seigneur comme la solde du péché.

Une indulgence partielle de 7 ans et 7 quarantaines pour chaque heure d'adoration supplémentaire que les membres feront au moins d'un coeur contrit.

Pour profiter de ces faveurs spirituelles et pour gagner ces indulgences, il est nécessaire et il suffit: (a) que les adorateurs soient inscrits sur le registre de l'Adoration Nocturne. Cette inscription, une fois faite, reste acquise jusqu'à la démission de l'adorateur ou jusqu'à sa mort.

Qu'ils accomplissent les conditions requises, lesquelles, pour les indulgences plénières (excepté à l'article de la mort) sont la confession, la communion, la visite d'une église ou d'un oratoire public avec prières aux intentions du Pape.

Ces indulgences sont accordées aux membres de l'Adoration Nocturne qui font leur heure de garde selon les statuts, c'est-à-dire, de 9 heures du soir à 6 heures du matin, comme il a été dit plus haut. Les personnes qui feraient une heure d'adoration à une autre heure ne gagneraient pas ces indulgences.

Résultats obtenus

Nous ne pouvons mieux terminer cet aperçu sur l'Adoration Nocturne au Foyer qu'en disant un mot des résultats obtenus pendant deux ans et demi d'apostolat.

A la fin de juin 1930, le R. P. Mateo pouvait présenter au Pape le total de 125,757 adorateurs, réparties dans les cinq parties du monde et assurant 14,943 nuits, avec une moyenne de 4,056 adorateurs par nuit, de 579 par heure de chaque nuit. L'adoration était perpéuelle dans au moins 20 pays.

Depuis lors, les adhésions ne cessent encore d'affluer. De nouveaux pays se sont mis en branle; d'autres sont arrivés à rendre l'adoration perpétuelle. Tout permet de prévoir un magnifique essor de cette belle initiative de réparation nocturne.

P. EUSEBE, SS.-CC.

(Règne Social du Sacré-Coeur de Jésus)

NOTE — Un Centre de l'Adoration Nocturne existe au Canada. Toutes les personnes qui désirent faire une heure de garde voudront bien envoyer leur nom et adresse, avec l'heure qu'ils ont choisie, à Mère-Grand, qui les remettra à la zélatrice pour le Manitoba.

POUR LA *Mariée* DE JUIN

Sterling pour la beauté

Quel cadeau de noces, pour l'utilité et la beauté, peut égaler l'argenterie sterling? Qu'y a-t-il de plus durable? Qu'y a-t-il qui donnera tant de plaisir à travers le cours des années?

L'argenterie sterling est sans pareille. Et si peu coûteux que soit un article, lorsque c'est de l'argenterie sterling de Birks, son poids massif, sa main-d'oeuvre incomparable le protègent contre les brisures et l'usage pour toutes les années à suivre.

Que le cadeau soit un simple morceau de service d'argenterie de table, une paire de chandeliers, ou un service à thé fini avec grand soin, vous pouvez être assurés de sa convenance et de so nutilité, parce qu'il est fait d'argenterie sterling de Birks. Vous pouvez acheter aujourd'hui l'argenterie sterling de table pour presque pas plus cher que plaquée.—Birks.

LA COQUETTERIE PERMISE

Les yeux

Nous conseillons d'éviter aux yeux toute fatigue, lumière vive ou trop prolongée, veillées fatigantes, lectures assidues dans des livres aux caractères trop petits.

Ne pas se frotter les yeux à tout propos, et surtout éviter les pleurs, qui abîment et vieillissent les yeux et le visage.

Pour rendre le globe de l'oeil pur, limpide et transparent, faites, matin et soir, des lavages avec une diffusion tiède d'eau de bluets ou d'eau boriquée. Ces lavages réussissent merveilleusement quand le globe de l'oeil est sujet à des rougeurs ou strié de petites veines; quand les paupières sont fatiguées, boursoufflées ou collées le matin au réveil, rien n'est plus utile pour conserver une bonne vue: rien ne donne des résultats meilleurs contre la fatigue des nerfs des yeux et des paupières; rien ne rend le globe de l'oeil aussi clair, aussi limpide, exempt de toutes taches et de toutes rougeurs.

Les lèvres

Les lèvres doivent être d'une belle couleur pourpre, fermes, sans gerçures ni crevasses et complètement indemnes de tous ces fards ou pâtes qui donnent au visage l'apparence d'un maquillage de poupée.

Les soins à y apporter pour les conserver belles, vives et tendres, sont cependant fort simples; il suffit de les frotter chaque jour avec une tranche mince de citron, en ayant bien soin d'éviter la glycérine qui irrite les muqueuses, les dessèche, et leur enlève leur belle couleur naturelle.

Il ne faut jamais vous mordre les lèvres si vous voulez éviter les gerçures; quand vous devez les exposer à la bise, au froid ou au vent, il ne faut pas les humecter avec la langue, car ceci provoque également les crevasses et les gerçures; frottez-les toujours, avant de sortir, avec un petit bâton de raisin ou de beurre de cacao.

La mauvaise herbe

De l'"Enseignement primaire", cette judicieuse observation, dont parents et maîtres auront à faire leur profit: "Quand on ne sème rien, il pousse de mauvaises herbes."

C'est connu. C'est même si connu qu'on n'y fait plus attention. Pourtant, c'est une chose assez curieuse. On a oublié d'ensemencer son champ; il devrait rester stérile. Pas du tout!... En même temps que les autres terrains, il se couvre de verdure. Pas un pouce de sol qui reste vide. Tout est garni. Seulement, ce ne sont que des mauvaises herbes; d'où cette conclusion: "le mal pousse tout seul". Si vous ne semez rien de bon dans l'âme des enfants et de vos élèves, elle ne restera pas pour cela inoccupée. Les vices y viendront vite. De même que la semence des plantes nuisibles vient on ne sait d'où, les mauvaises inclinations se développeront d'elles-mêmes dans leur coeur, s'y enracineront, y fleuriront et y porteront leur fruit.

Bientôt, ces enfants dont on ne se sera pas occupé seront méchants, sans qu'on ait besoin de les pervertir. Encore une fois, "le mal pousse tout seul", et cela suffit pour montrer quelle est la responsabilité des parents et des maîtres négligents.

Bébé dort...

Chut! Bébé dort... Maman approche à petits pas et se penche doucement sur le moïse. Le "tout petit" repose. Il n'y a pas bien longtemps qu'il est endormi; son pouce consolateur est encore au coin des lèvres rouges, tout prêt à y rentrer bien vite. L'autre petit poing est fermé et tient un coin de son "tiou-tiou". Sa poitrine se soulève régulièrement, il est calme. A quoi rêves-tu, mignon?... O merveille! un sourire se joue et tout le visage s'éclaire quelques secondes. Puis un léger mouvement... Le petit pouce qui, doucement, avait glissé, se relève... Non, ce n'est rien! Les paupières aux grands cils bruns cachent leurs saphirs. Une boucle de cheveux frise sur le front. La bouche gourmande suce tout en rêvant... Encore un sourire. Et maman, elle aussi, sourit, oubliant sa fatigue devant cette chose divine qu'est un sourire d'enfant. Puis, tranquille, elle s'éloigne un peu... Bébé dort!

Montrez toujours à l'enfant que vous vous possédez: rien ne lui fera mieux voir que votre patience. — Rollin.





Autour de la Ferme

Cette crise!

La crise du chômage, la crise agricole, la crise tout court continue de sévir.

Au vrai, est-ce bien une crise que nous traversons?

N'est-ce pas plutôt à la vie normale que nous revenons?

Preuves en main, des hommes d'affaires sérieux le soutiennent.

Et parmi eux, il y en a qui voient loin!...

Leur opinion, ils la basent sur des faits.

Citons, en bref, celle de M. Edouard Lacroix, député de Beauce à Ottawa.

En fait de finances, il n'est pas le premier venu que je sache.

* * *

Nous sommes en pleine crise de rajustement économique, a-t-il dit, dans un discours public.

Ce phénomène ne doit pas nous surprendre. Il est vieux comme le monde, puisqu'il existe depuis que la terre est assez peuplée pour qu'il y ait des guerres.

Cinq, dix ou quinze ans après chaque guerre un peu sérieuse, il y a période de rajustement: les valeurs reprennent les cours.

C'est à cela que nous assistons.

* * *

Un fait historique pour illustrer cette vérité.

Dix ans après la guerre franco-prussienne de 1870, il y eut crise économique dans le monde entier.

De toute évidence, plus il y a de pays engagés dans une guerre, plus ils sont bouleversés, plus les réactions sont violentes.

C'est le cas de la dernière guerre; elle a été mondiale.

Plusieurs années après la signature de la paix, les pays atteints ont été incapables de se suffire.

Hommes, machines, terres cultivables leur manquaient.

Les produits agricoles et autres étaient alors en grande demande dans les pays qui n'avaient pas été directement affectés par les hostilités.

Nous étions de ceux-là.

Tôt ou tard les pays bouleversés devraient se relever.

C'est fait.

Les enfants et les adolescents de 1914 sont devenus des hommes. Ils ont remplacé aux champs et à l'usine leurs aînés disparus dans la bourrasque, ces peuples peuvent vivre et vivent chez eux maintenant.

* * *

Et nous?

Nous sommes en face de nos habitudes de vie extravagante des temps de guerre, de taxes de toute sorte.

Nos jeunes ne connaissent pas autre chose; ils se lamentent, ils geignent.

Pourtant, les produits agricoles se vendent encore mieux que de 1910 à 1914.

N'est-ce pas qu'en 1914, "le beurre valait de 22 à 25 sous, le fromage de 10 à 12 sous, le sucre d'érable de 7 à 8 sous, le lard de 8 à 10 sous, le boeuf de 6 à 7 sous, les oeufs de 20 à 30 sous, la farine $2.00 le quart, le salaire du journalier variait de $1.25 à $2.00 par jour"?

Et voilà l'opinion d'un financier.

Pierre BEAULAC.

(L'Action Catholique)

LE RECENSEMENT DE 1931

Les formules devant servir au recensement de 1931 ont été approuvées, imprimées et livrées aux commissaires du recensement, et elles sont maintenant prêtes à servir au recensement qui commencera le 1er juin.

Les deux principales formules du recensement couvrent respectivement la population et l'agriculture. Dans ses grandes lignes, le questionnaire sur la population est le même que dans les recensements précédents, avec quelques améliorations et réarrangements.

Parmi ces dernières, se trouve une section nouvelle traitant du chômage. Elle servira à constater la situation actuelle du chômage à la date du recensement et en plus relèvera les activités de chaque travailleur au cours de l'année écoulée. Les résultats devront avoir d'immenses avantages pratiques dans l'étude des causes du chômage et des moyens de le prévenir.

Quelques rajustements aux questions feront aussi disparaître les craintes de ceux qui avaient peur que la nationalité canadienne ne fût pas constatée dans toute son ampleur, et le statut national canadien sera relevé dans une colonne entière et spéciale. De plus, le questionnaire relève le lieu de naissance, l'année d'immigration, l'année de naturalisation, de même que le lieu de naissance du père et de la mère de chaque individu.

Il y a aussi un questionnaire supplémentaire pour les aveugles, les sourds-muets, et les formules ordinaires pour les maisons fermées, les absents, etc.

Le questionnaire sur l'agriculture a été considérablement amélioré comparativement aux recensements précédents. En 1925, l'Institut International d'Agriculture, qui représente plus de 60 pays, a entrepris une investigation spéciale sur les meilleures méthodes, questionnaires, etc., devant servir à un recensement de l'agriculture. Un personnel spécial d'experts a travaillé à cette enquête pendant près de trois ans, au cours desquels des visites personnelles ont été faites à tous les pays importants en agriculture — 74 en tout — afin d'examiner sur place les besoins et les méthodes. Les résultats de cette enquête ont été publiés et ont été largement employés dans la préparation du questionnaire canadien; de plus, le Bureau Fédéral de la Statistique s'est tenu en contact avec les départements de l'Agriculture fédéral et provinciaux et autres experts tant du Canada que des Etats-Unis. Pas moins de 178 organisations ont été consultées. Il est espéré que ce questionnaire relèvera une nouvelle richesse d'informations sur l'industrie foncière du Dominion.

Une brève formule nouvelle sur chaque établissement commercial au Canada est une des innovations du recensement de 1931. Les données de cette formule serviront de base à une étude plus approfondie par correspondance, devant donner comme résultats une étude scientifique de la distribution au Canada, un problème sur lequel il n'y a jamais eu de données complètes.

Dans le cas des institutions telles que hôpitaux, prisons, asiles, orphelinats, etc., c'est aussi l'intention de supplémenter le recensement ordinaire par d'autres études plus poussées, ayant pour objet de jeter une lumière nouvelle sur les plus importants problèmes sociaux plus distinctement détachés des problèmes purement économiques au Canada.

Les questionnaires sont accompagnés d'un livre d'instructions couvrant quelque 150 pages et donnant aux énumérateurs des explications catégoriques sur la procédure exacte et sur chaque question.

Bien que le recensement canadien omette certains domaines d'investigation qui, comme résultats du développement de l'organisation statistique sont relevés d'année en année (la production industrielle, par exemple, est relevée tous les ans par le Bureau), la portée et la méthode des questionnaires du prochain recensement représentent une enquête sur une échelle qui, mieux que jamais, tiendra la mesure du développement du pays et de la complexité grandissante de ses problèmes.

Le "Winnipeg Grain Exchange" et la conférence du blé

Le président du "Winnipeg Grain Exchange", M. A.-P. White, affirme que le "Grain Exchange" n'a en aucune manière tenté d'influencer la délégation canadienne à la conférence du blé en matière de système de coefficients ou en toute autre matière. Toutefois M. White ne sait pas si des membres du "Grain Exchange" n'ont pas fait de représentations personnelles.

Le nombre des journaux aux Etats-Unis

Le nombre des journaux quotidiens diminue aux Etats-Unis. C'est l'index de la New-York Trust Company qui nous l'apprend. Il y avait en 1921 dans les différents Etats, 2,029 journaux quotidiens; il n'y en a plus que 1,949 cette année. Cette statistique nous apprend combien les Américains aiment les journaux du soir, puisque sur 1,949 journaux, 1,564 sont du soir.

Les journaux du soir et du matin réunis ont un tirage de quarante millions d'exemplaires et les journaux du dimanche font un total de vingt-huit millions; mais tous les magazines et toutes les revues des Etats-Unis tirent ensemble à cent vingt millions d'exemplaires.

Le carnet sanitaire

En Allemagne, le "Comité national d'hygiène populaire" vient, d'accord avec les autorités, de décider la création d'un livret sanitaire dans lequel seraient mentionnés l'état général du titulaire, les maladies qu'il a eues depuis sa naissance, et les conséquences qu'elles peuvent avoir, de telle sorte qu'en cas de nouvelle maladie, le médecin traitant serait très exactement au courant du "passé sanitaire" de son client.

Ce carnet rendrait également d'autres services, non pas au titulaire lui-même, mais aux tiers, en ce sens qu'il fournirait des renseignements précieux aux patrons susceptibles de l'employer et au père de famille dont il solliciterait l'honneur de devenir le gendre...

C'est sans doute pour ces dernières raisons que le "carnet sanitaire" qu'il n'est, en aucun cas, question d'imposer, est destiné à un échec à peu près certain.

Missionnaires tués ou faits prisonniers

Pekin. — Selon un télégramme que la délégation apostolique a reçu, des communistes chinois ont tué trois prêtres chinois et ont fait prisonniers S. E. Mgr Ricci, vicaire apostolique du Hou-pé, et quatre autres missionnaires italiens de Laohokow, les RR. PP. Ceccacci, Lazzeri, Maggini et Santini.

Nouveau diocèse du Nevada

Washington. — Le Saint-Siège a érigé en un immense diocèse l'Etat de Nevada et nommé M. l'abbé Thomas-K. Gorman, rédacteur du périodique "Tidings", de Los Angeles, évêque du nouveau diocèse.

Mgr Gorman a fait des études à l'Université de Louvain et à l'Université catholique de Washington.

Jusqu'à présent, le Nevada était partagé entre les diocèses de Salt Lake et de Sacramento.

Le Nevada occupe le sixième rang dans la république des Etats-Unis au point de vue superficie, et le dernier au point de vue population.

Les oiseaux-mouches

Leur bec est une aiguille fine, et leur langue un fil délié; leurs petits yeux noirs ne paraissent que deux points brillants; les plumes de leurs ailes sont si délicates qu'elles en paraissent transparentes; à peine aperçoit-on leurs pieds, tant ils sont courts et menus; ils en font peu d'usage; ils ne se posent que pour passer la nuit, et se laissent pendant le jour emporter dans les airs; leur vol est continu, bourdonnant et rapide.

Rien n'égale, en effet, la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace. On les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, et, se laissant emporter par leur vol, les becqueter à coups redoublés jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère. Quelquefois même ils se livrent entre eux de très vifs combats; l'impatience paraît être leur âme; s'ils s'approchent d'une fleur et qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales.

BUFFON.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86¾	$4.87
Franc français	3.93	3.92
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.43	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.96	26.8
Cour. norvégienne	26.92	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.90	23.8
Cour. hollandais	40.41	40.2

LE MARCHE

27 MARS 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.50—$5.75
Moyens	$4.50—$5.25
Vaches—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conservé	$1.00—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	$4.00—$5.00
Légers et maigres	$7.75—$8.50
Truies No 1	$5.00—$5.25
Truies No 2	$4.00
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$11.00
Bons, pesants	$6.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50
Bons, poids moyen	$4.00
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .13
Premiers	$ .11
Seconds	$ .08

Pommes de terre—

Par 100 livres	$ .50

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.80
4 sacs de 24 livres	$2.85

Alimentation—

Son, la tonne	$17.00
Moulée, la tonne	$18.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.40

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg

Mil. No 1	$14.00—$15.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 1er juin 1931

GRAINS	Mardi 19 mai	Merc. 20 mai	Jeudi 21 mai	Vend. 22 mai	Samedi 23 mai	Lundi 25 mai
Blé No 1 Nord	.59¾	.60½	.59⅞	.60	.58	Congé
2 Nord	.56¾	.57½	.56⅞	.57	.55	"
3 Nord	.51¾	.52½	.51⅞	.52	.50	"
Avoine 2 CW	.28⅜	.28⅜	.28¼	.28⅜	.28⅛	"
3 CW	.25½	.25½	.25¼	.25⅜	.25⅛	"
Orge 3 CW	.31½	.30⅞	.30⅜	.30⅝	.29⅝	"
4 CW	.29	.28⅜	.28⅝	.28⅞	.28⅝	"
Lin 1 NW	1.06¼	1.07½	1.07¼	1.07⅜	1.06⅝	"
2 CW	1.02¼	1.03½	1.03¼	1.03⅜	1.02⅝	"
Seigle 2 CW	.34½	.34½	.33¾	.33⅝	.32⅝	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.59¾	.60½	.59⅞	.60	.58	
Avoine 2 CW	.28⅛	.28¼	.27⅞	.28⅛	.27⅞	
Orge 3 CW	.31½	.30⅞	.30⅜	.30⅝	.29⅝	"
Lin 1 NW	1.06¼	1.07½	1.07¼	1.07⅜	1.06⅝	"
Seigle 2 CW	.34½	.34½	.33¾	.33⅝	.32⅝	"
Options						
Blé Mai	.59¾	.60½	.59⅞	.60	.58	"
Juillet	.60⅝	.61⅛	.60⅝	.61	.59⅛	"
Octobre	.62⅛	.63⅛	.61⅞	.62⅛	.60⅝	"
Avoine Mai	.28⅛	.28¼	.27⅞	.28⅛	.27⅞	"
Juillet	.28⅜	.28⅝	.28⅜	.28⅜	.28	"
Octobre	.29¼	.30	.29⅝	.29⅝	.29⅜	"
Orge Mai	.31½	.30⅞	.30⅜	.30⅝	.29⅝	"
Juillet	.31¾	.31⅜	.30⅞	.30⅞	.30⅜	"
Octobre	.32¾	.32½	.32⅛	.32¼	.31⅝	"
Lin Mai	1.06¼	1.07½	1.07¼	1.07⅜	1.06⅝	"
Juillet	1.07¾	1.09	1.08¼	1.08⅝	1.07⅜	"
Octobre	1.11	1.13	1.11⅜	1.11½	1.10⅜	"
Seigle Mai	.34½	.34½	.33¾	.33⅝	.32⅝	"
Juillet	.35¾	.35⅞	.35⅛	.35	.34⅝	"
Octobre	.38	.38⅛	.37½	.37½	.36⅝	"

SAINT-BONIFACE

La Veillée d'Armes

Les organisateurs, et Mgr le Curé le premier, sont très heureux de leur succès de dimanche soir dernier.

Des délégués de six cercles avaient répondu à l'invitation du Cercle La Vérendrye: Ritchot, Langevin, Sacré-Coeur, Provencher, Paré et Saint-Adolphe.

Le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège et aumônier régional, dans un sermon tout vibrant de foi et de patriotisme, nous montra en Dollard le héros qui donne sa vie pour un idéal.

Et l'appel des compagnons de Dollard! Un millier de personnes qui se lèvent au son argentin d'une trompette.

Et le chant donc! Ne pouvant mettre en doute la sincérité des personnes qui nous ont décerné les appréciations les plus flatteuses, nous sommes forcés d'admettre qu'il fut dans la note de toute cette fête. MM. Lucien Deschênes, Marc Meunier, Jules Demers, Jean Poitras, Roland Couture, Marcel et Paul Dugal, Louis Béchard, les PP. Laramée et Bergeron, sous l'experte direction du R. P. Henri Boileau, ont chanté un "Cor Jesu" de Lassus (4 voix égales) "O Salutaris" de Piel (3 voix égales), "Ave Maria" de Verdussen (3 voix égales), "Ecce fidelis" de Lessard (4 voix égales), "Tantum" de Gagnon (3 voix égales), "Laudate" de Perruchot (faux bourdon, 4 voix égales), "Le Canada au Sacré-Coeur", de Letondal. Soliste: M. Lucien Deschênes.

Un compte-rendu plus détaillé de cette cérémonie paraîtra dans la prochaine Page de l'A.C.J.C.

La grande fête de la Société Saint-Jean-Baptiste

En prévision du grand anniversaire qu'elle célèbre cette année, notre société locale est à faire des préparatifs élaborés. L'on a donné ici même le compte-rendu de la conférence de M. Noël Bernier. Le distingué avocat et écrivain a fait l'historique de notre société. Il a montré ses débuts et ce qu'elle a accompli. Aucune société, chez nous, ne peut remonter aussi loin dans le passé et aucune ne peut présenter un plus beau livre de gestes nobles et patriotiques.

La Saint-Jean-Baptiste célébrera cette année sa fête avec un déploiement particulier. Nous donnons aujourd'hui un peu du programme. Nous y reviendrons plus tard. L'événement dépasse Saint-Boniface et est éminemment provincial. C'est en somme la fête de tous les Canadiens français de la province. La Saint-Jean-Baptiste compte qu'elle aura cette année à sa fête, l'encouragement des paroisses de la province, particulièrement des filiales ou sociétés Saint-Jean-Baptiste qui existent en province dans nos paroisses les mieux organisées.

Le 28 juin a été choisi comme date de cette journée mémorable. Le tout sera couronné par un superbe banquet, le 28 au soir, à 6 h. Prix, $1. Le matin, il y aura grande parade, de l'hôtel de ville à la cathédrale. A la grand'messe paroissiale, il y aura lecture d'une adresse. Le soir du 28, il y aura à l'Académie Provencher une séance intime où des artistes représenteront une veillée du bon vieux temps. Disons en passant que certains des acteurs qui seront vus en scène ont eux-mêmes vécu l'époque ancienne qu'ils représenteront.

Il faut faire de cette fête un succès. Tous les nôtres y sont conviés et particulièrement ceux de la campagne, surtout les membres des sociétés Saint-Jean-Baptiste en dehors de Saint-Boniface.

Conférence du R. P. Georges Guitton, S.J., à l'Amicale des Anciennes Elèves

Grâce au dévouement inlassable du R. P. Georges Guitton, S.J., Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, et à une délicate pensée des têtes dirigeantes de l'A.C.J.C. de Saint-Boniface, il a été donné aux dames et aux demoiselles de cette ville de goûter, lundi soir le 18 mai, la parole prenante de l'éminent Jésuite, sociologue savant et émérite.

S. E. Mgr Béliveau expliqua son empressement à accepter de présenter le conférencier par une allusion à une parole historique: "Il faut être bien avec les dames".

Léon Harmel! C'est de cet industriel français, fervent catholique et initiateur de mouvements sociaux, que le R. P. Guitton entretint son auditoire.

Le sujet est d'actualité. A Rome, en ce moment, on est à clore les manifestations grandioses de la commémoration de l'Encyclique "Rerum Novarum" et l'on sait que l'oeuvre de Léon Harmel contribua largement à amener la publication de cette encyclique de Léon XIII.

"Il faut être de son temps et vivre avec son temps, il faut aimer le milieu où l'on doit travailler." C'est ce qu'a fait Léon Harmel, c'est ce qui lui a permis de conserver cette jeunesse d'âme qui savait si bien allier le dévouement inlassable à la souplesse de méthode, quand il s'agissait de cette classe ouvrière pour laquelle il se dépensa sans compter. Il comprit si bien l'âme populaire que le R. P. Guitton lui rendit ce beau témoignage: "Il a transposé cette parole de saint Paul: Se faire tout à tous."

Léon Harmel s'identifia au milieu où il vécut, à ce point que lorsqu'on voulut lui conférer le titre de comte romain, il s'y opposa; jugeant que ce titre lui enlèverait un peu celui de père du peuple.

Après avoir démontré combien Léon Harmel fut passionné pour son siècle et désireux d'améliorer le sort des ouvriers, le R. P. Guitton fit voir combien ce grand initiateur de mouvements sociaux manifesta son amour pour la classe ouvrière qu'il groupa au Val des Bois. Son génie et son coeur de chrétien seuls pouvaient lui dicter la délicatesse avec laquelle il présida à l'organisation du groupement de ces ouvriers. Il avait pour principe qu'il faut intéresser l'ouvrier en l'associant aux oeuvres qui sont organisées en sa faveur — principe qu'il appliqua et qui lui réussit à merveille. En 1914, à la veille de la Grande Guerre, on pouvait voir au Val des Bois de nombreux ouvriers vivant heureux et paisibles, sachant allier les intérêts de la vie présente à ceux de l'éternité.

Léon Harmel puisait à bonne source ses lumières et sa force d'action. Il avait un grand amour pour la papauté. Tous les ans, il se rendait à Rome, y conduisant de forts contingents de pèlerins. En 1887, deux mille ouvriers l'accompagnent; deux ans plus tard, dix mille se dirigent vers la Ville Eternelle dans le but d'obtenir des directives du Saint-Père.

La publication de l'Encyclique "Rerum Novarum" récompense ces beaux mouvements.

Pie XI, le Pape glorieusement régnant, convie les fidèles de l'Eglise, religieux et laïques, à l'action catholique, nous a dit en terminant le R. P. Guitton. Le programme d'action peut varier avec les pays, mais l'esprit de l'action catholique ne varie pas. Pourquoi? Parce que l'action catholique est toujours à base de charité et de justice.

Mme E. Houde, présidente de l'A.F.A.C.C. de l'Ouest, se fit l'interprète de l'Amicale en adressant au R. P. Guitton ses remerciements.

Au cours de la soirée, Mlle Alexandrine Savoie charma l'auditoire en chantant le "Credo du Paysan".

LA SECRETAIRE.

Feu Mme Joseph Roy

Le mardi 26 mai est décédée à sa résidence, 276, rue Hamel, Mme Joseph Roy, née Rose-Délima Dupas. Elle était âgée de 75 ans et vint au Manitoba avec son époux en 1874.

Mme Roy laisse son époux, un fils, Osias, de Saint-Boniface; six filles: Mme Vve Joseph Couture, Mme Vve Georges Lévêque, Mme Emmanuel Couture, Mme Ulric Phaneuf, Mme Onésime Leclerc, Mme Raoul Lajoie (Chicago), et de très nombreux petits-enfants. Trois frères lui survivent: Jean-Baptiste, de Biggar, Sask.; Hormisdas, de Poule d'Eau, Man., et Albéric Dupas, de Medicine Hat, Alta.

Les funérailles auront lieu jeudi à 10 h., en la cathédrale. Le cortège funèbre partira de la demeure, 276, rue Hamel.

Cercle Sainte-Elisabeth

On nous pris d'annoncer que le "Silver Tea" au profit de l'oeuvre du Cercle Sainte-Elisabeth, qui devait avoir lieu le mercredi 3 juin, est remis au mardi suivant, le 9, de 4 à 7 h. Nous espérons que le succès escompté par nous ne sera pas entravé par ce petit contretemps causé par l'assemblée non prévue d'une autre organisation et qui se tiendra le 3.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Elections annuelles à la Chorale

Les membres de la Chorale de la cathédrale sont instamment priés d'être présents à la répétition régulière du vendredi 29 courant. Tel qu'entendu à sa dernière répétition, les élections annuelles de la Chorale se feront ce soir-là, immédiatement après l'heure sainte.

LE SECRETAIRE.

Une séance publique du Cercle Ouvrier

Sur les instances d'un grand nombre de personnes, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph a décidé de jouer pour le public la séance qu'il donnait à ses membres lors de leur soirée intime le 19 avril dernier. Tous ceux qui étaient présents à cette soirée se prennent encore à rire en se rappelant "Mon Petit Tonton". C'est le nom de la comédie-bouffe en trois actes qui fut jouée alors. Nul doute qu'un grand nombre parmi ceux-là viendront encore et riront encore; ils y sont très cordialement invités.

A ceux qui n'étaient pas présents, le Cercle Ouvrier offre l'occasion de passer une très amusante soirée dans quelques jours. La séance sera donnée lundi prochain, 1er juin, dans la vaste salle de l'Institut Collégial Provencher. Outre la comédie, il y aura un programme assez varié et amusant.

Les billets sont en vente cette semaine au prix modique de 25 sous. Procurez-vous vos billets, rendez-vous pour 8 h. 15. Il n'y aura pas de places réservées; le premiers arrivés seront les premiers servis.

Il y aura aussi des billets en vente à la porte le soir même pour ceux qui n'auront pas pu se les procurer d'avance.

Assemblée du 19 mai

Le 19 mai, un beau groupe d'hommes était réuni dans la salle académique de l'Ecole Provencher pour entendre le R. P. Georges Guitton, S.J., conférencier de la soirée.

Le R. P. Guitton nous entretint sur la partie de l'Encyclique "Rerum Novarum" qui concerne le plus les ouvriers catholiques et nous dit être spécialement charmé de pouvoir parler aux membres d'un cercle ouvrier.

Dans la première partie de sa conférence il nous donne la biographie de S. S. Léon XIII. L'orateur nous montre comment ce grand Pape avait à coeur le bien de la classe ouvrière en nous faisant le récit de ses actes vis-à-vis ces derniers, comme gouverneur de Bellevant, dans les débuts de son sacerdoce; comme archevêque de Pérouse et comme chef visible de l'Eglise catholique, où il recommandait comme indispensable la formation des cercles et corporations ouvrières pour faire face au socialisme d'alors.

Dans la deuxième partie de sa conférence le Révérend Père fait allusion au communisme et au bolchévisme, maux actuels, ainsi qu'aux injustices imposées aux ouvriers. Les trois moyens qu'il nous recommande pour faire face à ces maux sont l'observance des doctrines de l'Eglise, la vigilance des états ou gouvernements et la coopération des sociétés, cercles ou corporations ouvrières.

M. le magistrat Henri Lacerte, au nom du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, remercie le Révérend Père pour la conférence si intéressante qu'il a bien voulu nous faire apprécier tout en nous instruisant. Tous nous ferons notre possible pour mettre ses bons conseils en pratique.

Pendant l'intermède, M. G. Brunet nous rendit la fable de La Fontaine, "Les animaux malades de la peste".

L'on remarquait parmi l'assistance, S. E. Mgr l'Archevêque, accompagné de Mgr W. Jubinville et des membres du clergé, qui malheureusement à ce moment durent nous quitter afin de conduire le R. P. G. Guitton à la gare, d'où il partait pour l'Ouest.

L'assemblée se continue. La lecture des minutes de l'assemblée d'avril est donnée par le secrétaire ainsi que les correspondances reçues depuis lors.

La décision de l'exécutif au sujet du club de balle au camp est présentée à l'assemblée, ainsi que les règlements dressés pour ce club. L'assemblée adopte les décisions et règlements fait par son exécutif.

Cette année M. Henri Lévêque est gérant d'affaires et M. Albert Marcoux entraîneur de ce club.

Selon l'expression du désir du R. P. Paré, S.J. aumônier de l'A.C.J.C., la question d'affiliation avec cette organisation est soulevée. M. l'abbé A. Boulet nous explique ce dont il s'agit. Le Cercle, pour certaines questions importantes, pourrait obtenir l'appui de ce groupe et de cette façon obtenir plus facilement satisfaction à ses demandes. Cette affiliation ne coûtera rien à notre Cercle et ne nous enlève aucunement notre individualité. Après discussion générale, il fut décidé de s'affilier, le secrétaire reçoit instruction d'écrire une lettre à cet effet à l'A.C.J.C. de Montréal.

M. A. Pichette est autorisé à faire concourir des jeunes dans les tournois de courses à Winnipeg, sous les auspices du Cercle Ouvrier Saint-Joseph; en cas de succès, ces coureurs rapporteront l'honneur à Saint-Boniface et à notre Cercle.

Un de nos membres nous demande s'il n'y aurait pas moyen que le Cercle Ouvrier Saint-Joseph se fasse faire des boutons-insignes. Avec ceux-ci, dit-il, il serait plus facile de se reconnaître sur les travaux. L'assemblée est avisée que l'exécutif est en pourparlers pour en faire faire et que même un échantillon a été obtenu, mais rien de définitif n'est encore décidé. De toutes façons, des insignes du Cercle seront bientôt en existence.

M. G. Guyot nous fait apprécier, en nous amusant, une déclamation qui a pour titre "Enragé".

M. l'abbé A. Boulet nous donnera la conférence à notre prochaine assemblée de juin.

M. Louis Bazinet fut l'heureux gagnant du prix de rafle de $2.50, cette fois généreusement donné par M. Edouard Lane.

LE SECRETAIRE.

PETITES NOTES

M. et Mme J.-V. Buckenhout, née Marguerite Chéramy, sont partis en voyage de noces pour quelques semaines, sur la côte du Pacifique.

* * *

M. Maurice Gydé, propriétaire de la Cordonnerie Française, est heureux d'annoncer à sa fidèle clientèle qu'il détient le monopole, pour Saint-Boniface, de la chaussure Prop-r-Arch.

* * *

Dans le compte rendu des fêtes des noces d'argent de M. et Mme Arthur Plante, de Navin, publié dans notre dernier numéro, une erreur de transciption nous a fait omettre, parmi les personnes présentes, M. et Mme Albert Lavoie et M. et Mme Azarie Lavoie.

Mariage

Le 25 mai — Jean-Marie Jacob, veuve de feu Angèle Vieuloup, et Marie-Bisset McLeod, fille de feu James McLeod et de Margaret McDonald, de Moose Jaw, Sask.

Baptêmes

Le 19 mai — Marie-Alma-Alice, née le 18, enfant de Wilfrid Riel et de Valeda Dufault. Parrain, Alice Bériault; marraine, Bibiane Riel.

Le 24 mai — Marie-Alice-Aline, née le 19, enfant de Rosario Faucher et de Rose-Aimée Roy, de Lorette, Man. Parrain, Clomen Roy; marraine, Germaine Faucher.

Le 24 mai — Jacqueline-Marguerite-Georgette-Ednée, née le 20 juillet, enfant d'Albert Mainguy et d'Hermine Moyou. Parrain, Georges Marchand; marraine, Joséphine Moyou.

Le 24 mai — Joseph-Alphonse-René, né le 10, enfant d'Alphonse Pitre et de Jacqueline Dupont. Parrain, Barthélemi Dupont; marraine, Angeline Dupont.

Le 24 mai — Joseph-Léo-René, né le 22, enfant de Joseph-Emery Beaulieu et de Bernadette Poiron. Parrain, Emile Poiron; marraine, Mme Aimé Vrignon.

LA VIE AU COLLÈGE

Nous sommes en pleine période d'examens. On donne le coup de collier final. Selon l'immuable coutume, on rencontre toute une variété de systèmes pour marquer, voire souligner les jours de souffrance et d'exil...

Beaucoup d'activité dans les sports. Dimanche, nos tout-petits professionnels de la balle au camp se sont fait rosser par les non moins petits protégés de M. l'abbé Lévêque. Les grands ont été plus chanceux en triomphant d'une équipe junior de Saint-Boniface.

Tout comme dans la fable, les collégiens font, deux fois la semaine, l'exercice à la prussienne. C'est merveille de contempler ces évolutions que nous pourrons bientôt qualifier de savantes...

Feuilleton de la LIBERTÉ. No 7

Le Premier Amour de Napoléon

par H.-A. DOURLIAC
Lauréat de l'Académie française

(Suite)

Angèle se dressa sur la pointe des pieds.

— C'est le moment! dit tout bas le garçon tonnelier, allumez la mèche.

Mais l'autre continuait de fumer.

— Allumez, allumez donc!

Le roulement se rapprochait.

L'autre ne bougea pas.

Furieux, son compagnon lui arracha la pipe de la bouche; il y eut une courte lutte.

Déjà arrivaient les cavaliers de l'escorte.

— Vive le Premier Consul!

Une formidable explosion répondit à ces acclamations; les maisons oscillèrent, les vitres éclatèrent, les chevaux se cabrèrent, une centaine de blessés jonchèrent le sol.

— Napoléon! clama une voix éperdue.

Mais la voiture était passée comme un éclair.

Il y eut une épouvantable confusion: des cris, des jurons, de appels déchirants, des gémissements plaintifs s'élevaient des groupes lamentables. Les parents affolés cherchaient à reconnaitre leurs proches, les policiers exaspérés à découvrir les coupables.

Sophie accourait terrifiée.

Angèle n'avait pas une égratignure, Angélique avait une jambe brisée.

— Vite, ma petite, aidez-moi à la transporter, ordonna la vaillante femme qui ne perdait pas la tête.

On marchait dans le sang, on enjambait les cadavres; soudain Angèle eut un cri de douloureuse stupeur et faillit laisser choir son précieux fardeau.

Au coin d'une borne, contre laquelle il avait été violemment projeté, Dulac gisait inanimé, le crâne ouvert.

Une idylle

L'attentat de la rue Saint-Nicaise avait provoqué une légitime indignation et la colère du Premier Consul s'était violemment déchaînée contre les terroristes.

— Il faut égaler le nombre des coupables à celui des victimes et déporter tous leurs adhérents. Je ne veux pas laisser miner successivement tous les quartiers de Paris. Ce sont toujours ces Septembriseurs, des scélérats couverts de crimes, en bataillon carré contre tous les gouvernements successifs. Il faut en finir.

Fouché était de cet avis, et ne se hâtait pas de le détromper, bien qu'il sût parfaitement à quoi s'en tenir sru les auteurs réels du complot dont il connaissait les noms et la retraite: c'étaient un ancien officier de marine, Saint-Régent, un lieutenant de Cadoudal, Limoëlan, quelques autres plus obscurs: Carbon, Dulac.

Permon avait attiré l'attention de son chef sur ce dernier, d'autant qu'il lui gardait double rancune et était encore au lit, avec la fièvre, des suites de son émotion. La voiture qui le conduisait à l'Opéra avec sa soeur et son beau-frère arrivait rue Saint-Nicaise, derrière celle de Bonaparte et avait été soulevée par l'explosion.

Junot n'avait pas montré moins de sang-froid qu'au siège de Toulon, mais le bel Ernest, qui n'était pas un foudre de guerre, avait ressenti une commotion si violente, qu'il s'était trouvé mal et que l'on avait dû le ramener chez lui et le soigner.

Fouché, en personne, était venu, le lendemain, prendre de ses nouvelles et son premier mouvement avait été de lui raconter sa rencontre de Saint-Roch.

— Où la soeur est entrée, demeure sans doute le frère et l'on pourrait prendre toute la nichée au gîte, insinua-t-il avec la haine d'un poltron.

Mais le ministre secoua la tête:

— Rien à faire pour le moment; le Premier Consul est buté à son idée et lui prouver qu'il se trompe serait tout à fait impolitique. Laissons-le satisfaire sa soif de représailles sur les Terroristes qu'il exècre. M. de Talleyrand, qui sent le vent, a opiné dans ce sens et proposé de soumettre une liste de prescription au Sénat, ce qui lui a valu un gracieux sourire. Quand l'exécution sera faite et que l'on se sera bien enferré, je ramènerai l'autre gibier d'un coup de filet et nous triompherons sans danger.

— Mais d'ici là?...

— D'ici là, j'aurai l'oeil, soyez tranquille, et soignez-vous paisiblement.

Les blessés ramassés par la police n'en avaient pas moins été soumis à une sévère enquête et beaucoup ne quittèrent l'hôpital que pour la prison.

C'eût probablement été le sort du valet de chambre de M. de Créqui, mais un bienfait n'est jamais perdu; la blanche colombe, qu'il avait tirée d'embarras, lui fut à son tour secourable. A sa prière, la bonne Sophie, toujours compatissante, consentit à recueillir le pauvre garçon et le médecin put le visiter chaque jour en venant voir Angélique, sans éveiller les soupçons.

Tous deux étaient fort mal en point. Elle avait une fracture du fémur et était condamnée à l'immobilité absolue pour éviter de graves complications; une fièvre ardente la dévorait; dans son délire elle appelait Napoléon, évoquait son roman de jeunesse, laissait déborder son coeur devant son humble amie, stupéfaite et attendrie.

Elle qui, dans sa ferveur royaliste, vouait Bonaparte aux gémonies, se promettait maintenir de brider sa langue. En attendant, elle veillait à ce que nul n'entendit ces aveux et écartait soigneusement Angèle de la chambre de la malade. Ces choses-là ne sont pas bonnes pour une jeunesse!

Est-il préférable de laisser soigner seule un jeune et intéressant blessé?

Lui ne bavardait pas trop, au contraire.

Plongé dans un lourd coma, sans parole, sans regard, presque sans vie, rien ne parvenait à le tirer de cette torpeur. Le cerveau était-il atteint? La pensée reviendrait-elle jamais?

La pauvrette se le demandait souvent avec angoisse, pendant les longues heures passées à son chevet, dans un tête-à-tête bien dangereux, malgré un mutisme absolu.

On s'attache si facilement à son malade quand on a un bon petit coeur. Et Angèle avait un coeux excellent.

Le médecin lui rendait justice et attribuait à ses soins vigilants l'étincelle persistante.

— Qui sait? peut-être ferez-vous un miracle? disait-il.

Ce léger espoir suffisait à stimuler la courageuse enfant. Elle se sentait responsable de l'existence confiée à ses faibles mains et déployait une énergie, une résistance, qui étonnent souvent chez de frêles créatures.

C'était cependant lourde tâche et qui devint plus difficile encore quand la prostration céda à une violente surexcitation, mais le docteur insista vainement pour qu'elle s'adjoignit une garde.

— Ce serait plus prudent pour vous, mon enfant.

— Mais moins prudent pour lui, docteur.

En effet, les propos incohérents du jeune homme n'en décelaient pas moins une haine terrible contre Bonaparte et sa complicité évidente dans le complot qui avait endeuillé tant de familles.

— Je le tuerai! je le tuerai! répétait-il.

Puis, l'oreille au guet, il semblait écouter un bruit lointain.

— Il ne viendra pas! il ne viendra pas... Tant mieux!... Vive le Premier Consul!... Peuple imbécile, c'est sa mort!... Non... je ne peux pas!... je ne peux pas!... Carbon, arrête!

Il se débattait contre un ennemi imaginaire et retombait épuisé, se bouchant les oreilles, pour ne pas entendre l'explosion.

Parfois, il interpellait la jeune fille avec véhémence, lui reprochant sa partialité pour Bonaparte, et quand elle lui fermait la bouche, il lui demandait, très grave.

— Pourquoi ne voulez-vous pas m'épouser?

Et elle devenait toute rose.

— Je crains un transport au cerveau, répétait le vieux praticien, et que deviendriez-vous, seule avec un furieux?

— J'appellerais tante Sophie, mais ce ne sera pas nécessaire; avec moi il est si doux.

Le fait est qu'au seul contact de sa main légère, le délire se calmait et les éclats de fureur se fondaient en un murmure dolent.

Et elle, pitoyable, demeurait à son chevet, cherchant dans ces traits mornes, creusés, l'aimable garçon qui lui avait si gentiment offert son secours et son bras.

Se pouvait-il que tout en riant et badinant, il machinât de telles noirceurs! Hélas! il n'était pas le premier que la politique eût poussé au meurtre, et, plus encore que le milieu où elle vivait, son coeur l'incitait à l'indulgence.

Las! il était en tel état que ses victimes même l'eussent pris en compassion! A quoi bon condamner celui qui allait peut-être mourir?

Mais non, et toutes ces craintes s'envolaient comme un mauvais songe. Adrien renaissait à la vie, il ne confondait plus le rêve avec la réalité, Angèle avec Angélique, il ne parlait plus de tuer Bonaparte.

Indifférent à la politique, aux Princes comme au Premier Consul, l'univers semblait tenir pour lui dans cette chambre où circulait une robe blanche qui le préoccupait beaucoup plus que le drapeau fleurdelysé.

L'Amour est frère de la Mort; elle lui sert parfois d'introductrice chez ceux qu'elle a frôlés de son aile.

Le blessé en faisait la douce expérience.

D'ailleurs, entrainé dans le tourbillon des camps, mêlé depuis douze ans à toutes les horreurs de la guerre civile, à peine libre, jeté dans une conspiration, il était arrivé à la trentaine sans avoir eu le loisir de cueillir la petite fleur bleue et il s'abandonnait avec délices au frais sentiment, première escale de sa vie aventureuse.

Angèle s'en apercevait-elle?

Il se le demandait, anxieux.

Toujours parfaitement bonne et douce, il y avait cependant, à cette heure, dans ses manières, une nuance de réserve qui le paralysait malgré lui.

Elle évitait les longues causeries, l'intimité du tête à tête, et parfois il lisait dans ses yeux un vague effroi...

Est-ce que son délire l'aurait trahi? Il interrogea le docteur là-dessus et apprit en même temps que la maison hospitalière abritait une seconde victime, propre tante de la pauvrette.

C'était donc cela, il lui faisait horreur, tout simplement.

Un matin, Angèle le trouva plus soucieux qu'à l'ordinaire, bien qu'on lui eût signé son exeat.

— Il me faut partir, vous quitter, et cela m'est pénible, dit-il avec émotion; vous avez été si parfaitement bonne, que ces longs jours de souffrance auront été les meilleurs de ma vie.

— Vous reviendrez nous voir.

— Le pourrai-je? Je n'ai plus de confession à vous faire, mon délire vous a appris la part que j'ai eu dans l'attentat qui a fait tant de victimes... même chez vous.

— Qui vous a dit?

— Ce que vous me cachiez par une suprême délicatesse, m'a fait mesurer davantage la portée d'un acte que j'ai cru héroïque...

— Beaucoup le jugeront ainsi.

— Mais vous?

— Oh! moi!

Elle eut un triste sourire.

— "Tu ne tueras pas", a dit le Seigenur. Mais, hélas! quel parti n'a pas transgressé ce divin commandement.

— Vrai! je ne vous fait pas horheur?

Son regard avait déjà répondu.

— Si vous saviez quel poids vous m'enlevez de sur le coeur. Je tiens tant à votre estime... La guerre civile est une terrible chose... mais il ne faudrait pas me croire cruel, sanguinaire, voyez-vous... seulement, à lutter avec des tigres on devient féroce soi-même... tous ces terroristes ont commis de telles atrocités!... la vie humaine arrive à ne plus compter et l'on sacrifie celle des autres comme la sienne... Puis, quand on a la fidélité dans le sang... vous devez comprendre cela!

— Oh! oui.

— Foi religieuse, foi monarchique se tiennent; le Roi est le lieutenant de Dieu; pourtant nous avons eu bien des désillusions!... et nous avons déploré souvent que le Fils de Saint-Louis ne ressemblât pas davantage à ce Bonaparte, qui semble parfois l'élu du Seigneur. Mais bah! "Vive le Roi quand même!"

Elle approuvait de confiance, heureuse de voir si vaillant et si crâne après tant d'angoisses, mais attristée aussi de son prochain départ.

— Vous ne m'oublierez pas tout à fait?

— Oh! non.

— Merci... votre souvenir me sera si précieux... je voudrais tant mériter votre amitié... et même quelque chose de plus.

— Monsieur!...

— Je vous en prie, ne repoussez pas un aveu aussi respectueux que sincère... ne vous offensez pas de sa hardiesse... les circonstances sont mon excuse... L'échafaud me guette... y échapperai-je?... réussirai-je à gagner l'Angleterre?... peut-être!... un mot de vous serait un puissant viatique... me le refuserez-vous?

Emue, troublée, elle essayait vainement de résister à l'emprise de cette voix caressante et chaude, qui la berçait comme une délicieuse musique; elle détournait les yeux pour ne pas voir le regard suppliant...

— Non, je ne peux pas... laissez-moi... vous ne savez pas... vous ne pouvez pas savoir...

— Quoi donc?

Elle hésitait...

Mais l'ardeur même des convictions royalistes qui avaient entrainé ce garçon si doux à un acte si terrible, lui faisait mesurer davantage le fossé qui les séparait. Avec quelle horreur il avait prononcé ce mot "terroristes" et quelle souffrance pour elle de lire sur son visage la condamnation des siens... Non! cela ne serait pas! Et, rassemblant tout son courage pour un suprême mensonge:

— Pardonnez-moi, dit-elle avec effort, je suis confuse... je voudrais répondre mieux... j'ai beaucoup d'amitié pour vous... mais il ne faut pas demander davantage...

— Vous ne m'aimez pas!

Il avait l'air si malheureux qu'elle se sentit faiblir; il s'en aperçut et se fit plus pressant, plus tendre... Peut-être eût-elle succombé et laissé échapper l'aveu refoulé...

Brusquement la porte s'ouvrit.

Un policier parut, suivi d'une dizaine d'agents et des pensionnaires effarées; il alla droit au jeune homme et dit:

— Au nom de la loi, citoyen Créqui, je vous arrête.

Un revenant

Blessé grièvement dans une rencontre avec les Bleus, Raoul n'avait dû son salut qu'au sublime dévouement de son valet de chambre qui avait pris ses papiers, ses habits et s'était fait fusiller à sa place.

Rentré à Paris pour assister aux derniers moments de sa grand'mère, qui, sans doute, l'avait reconnu à l'instant suprême, il s'aboucha avec le comité royaliste qui préparait la mort du Premier Consul.

L'amitié enthousiaste de sa prime jeunesse n'avait pas survécu à sa première déception: il avait trop aimé Bonaparte pour lui pardonner ce qu'il considérait comme une odieuse trahison et regrettait parfois de l'avoir ménagé!

Il le regrettait plus encore en suivant, du camp opposé, la prodigieuse carrière de son ancien adversaire, devenu le principal obstacle à une restauration monarchique.

A ses yeux prévenus, Bonaparte symbolisait la Révolution triomphante, la mort du Roi, de la Reine, de tant d'autres, les églises fermées, le trône renversé, le malheur, l'exil, la ruine de tous les siens, l'Ante-Christ, enfin, qu'il serait méritoire d'abattre par tous les moyens; et lorsque le sort le désigna pour assister Carbon au moment décisif, il accepta sans hésitation, ni révolte.

Cependant, la nuit qui précéda l'exécution, il dormit mal; son sommeil fiévreux, entrecoupé de rêves et d'insomnies, lui montrait sans cesse, non le général victorieux, mais l'enfant esseulé, qui, par un beau matin de mai, était venu s'asseoir avec lui à l'Ecole de Brienne...

Et c'était lui qu'il allait frapper!

En vain, il essayait de fouetter sa rancune, sa haine, de stimuler son énergie, il se répétait que c'était non seulement un faux ami, mais encore un ennemi du Roi, un fléau de l'humanité, que, lui disparu, tout rentrerait dans l'ordre, et que ses meurtriers seraient les libérateurs de la France...

Il ne l'avait jamais revu depuis le jour où il l'avait tenu au bout de son épée; obéissant à son impulsion irraisonnée, il se rendit au Carroussel.

Il faisait un beau froid sec; le soleil de décembre, fidèle à Napoléon, auréolait son profil de médaille, pendant qu'il passait devant la front des troupes, au milieu des acclamations.

Perdu dans la foule, Raoul regardait de tous ses yeux et une émotion singulière faisait battre son coeur à coups précipités.

C'était bien son camarade de Brienne, avec son regard d'aigle, fait pour le commandement; celui dont, le premier peut-être, il avait pressenti l'étonnante fortune, qu'il avait aimé... qu'il aimait encore!

Il avait beau faire! quelque chose qu'il croyait mort s'était réveillé en lui; l'ombre de ses jeunes années se levait pour protéger le futur César...

...Et déchirant un feuillet de ses tablettes, il y traça quelques lignes, le jeta à un soldat de garde et s'en fut comme un fou.

Toute la journée se passa pour lui dans une agitation inexprimable. L'honneur ne lui permettait pas de se dérober à l'heure du danger; son seul espoir reposait dans ce chiffon de papier... Parviendrait-il à son adresse? Le Premier Consul en tiendrait-il compte?

Hélas! pas plus que Gustave III, le duc de Guise, César, Bonaparte ne croyait pas aux "Ides de Mars".

Il mit l'avis dans sa poche, et commanda sa voiture pour l'heure indiquée.

Montlaur était à son poste, plus angoissé que lui.

Viendrait-il? Ne viendrait-il pas?

S'il méprisait son conseil, tant pis! Mais non, il écouterait la voix de la prudence et le complot, sans effet, remis à une date ultérieure, il serait permis de s'en retirer, sans félonie.

Quand la rumeur grossissante, les acclamations, le roulement de la voiture, l'apparition de l'escorte lui arrachèrent sa dernière illusion, Raoul perdit la tête, une sorte d'affolement le saisit, quelque chose se révolta en lui, une voix impérieuse lui cria:

"Tu ne peux pas le tuer!"

Ce fut instinctif, irraisonné, irrésistible... il retint le geste homicide, comme il se fût jeté sous les pas des chevaux...

Il allait payer cette faiblesse de sa tête... En effet, Fouché tenait maintenant tous les fils de la conspiration et la déportation des anciens terroristes ayant apaisé la colère du Premier Consul, il jugea pouvoir sans danger lui prouver sa clairvoyance et lui remit sous les yeux la liste des vrais coupables.

Les principaux étaient Carbon, Saint-Régent, Limoëlan, Dulac, autrement dit: Raoul de Créqui.

En voyant le nom de son ancien camarade, Bonaparte réprima un mouvement de surprise et demanda simplement:

— Il n'est donc pas mort?

— Non général.

— Quoi! la douleur de sa grand'mère était feinte?

— Pardon, général, elle ignorait elle-même la vérité. Son petit-fils n'est arrivé à Paris que le jour de son décès.

— Tant mieux! Elle n'aura pas à le pleurer deux fois. Quel était son rôle dans tout cela?

— Chargé d'allumer la mèche, il a été gravement atteint par l'explosion.

— De mieux en mieux! Ces gens-là se croient le droit de me tirer comme une bête fauve!... Où était-il caché?

— Chez une ancienne amie... une parente... que nous cherchions bien loin... et qui était bien près... Mademoiselle de Courtenay.

— Vous dites?

— Mademoiselle de Courtenay, répéta Fouché en frottant ses longues mains pâles et en voilant la malice de ses petits yeux.

Bonaparte fit quelques pas en silence; un flot de tumultueuses pensées se pressaient sous son front impassible.

— Complices? demanda-t-il d'une voix brève.

— Je l'ignore, général, elle-même a été blessée et garde encore le lit, réclamant de grands ménagements. Aussi j'ai cru devoir me borner à une perquisition minutieuse et à une surveillance discrète, et ne pas procéder à d'autres arrestations sans avoir pris vos ordres.

— Vous avez bien fait. Vous laisserez les femmes en dehors de ces débats.

— Bien, général, quant à M. de Créqui?

— Oh! lui...

Il eut un geste tranchant comme son épée.

Raoul n'avait pas de grâce à attendre.

Dans son ascension triomphante, Napoléon n'avait pas oublié non plus son ancien camarade, pour lequel il avait toujours éprouvé un sentiment assez complexe.

Nul n'avait été plus près de son coeur, rebelle à la douceur de l'amitié, et il l'eût aimé sans doute, autant qu'il pouvait aimer s'il n'eût été en haut, quand lui était en bas.

Maintenant que le sort avait renversé les rôles, il ne lui gardait pas plus rancune de l'affront subi jadis que de l'attentat perpétré contre sa personne. C'était la guerre, guerre au couteau, à la bombe, ou au fusil, mais, en somme, toujours la guerre, et il était trop fataliste pour considérer le bras levé contre lui autrement que comme l'instrument du Destin.

Mais ce qui l'avait blessé au coeur d'une pointe aiguë, ce qui l'exaspérait jusqu'à la rage froide, plus dangereuse chez cette nature violente, ce qui le rendait implacable, c'était la pensée d'Angélique.

Sa jalousie s'était réveillée comme au premier jour. Avec son égoïsme exclusif, autoritaire, il voulait qu'elle fût à lui, tout à lui, de loin, de près, et n'admettait pas de partage.

Que lui-même eût aimé, se fût marié, c'était son droit de sultan dont il avait le tempérament et le caractère.

Qu'il l'eût oubliée même.

Mais il ne l'avait jamais oubliée, et c'est ce qui rendait la blessure plus cruelle.

Pendant qu'au milieu de ses graves soucis il trouvait le temps de s'inquiéter d'elle, de la faire chercher... à ce moment même, elle cachait, chez elle, son pire ennemi et peut-être armait son bras.

Oh! cela il ne voulait pas le croire!

Et pourtant! la petite-fille de Louis le Gros, l'héritière des empereurs de Byzance, devait être restée fervente royaliste et puisqu'il avait repoussé le rôle de Monck et rêvait celui de César, qui sait si elle n'avait pas suscité ce Brutus...

Non! impossible! Elle l'avait trop aimé quand il était malheureux.

Mais à son tour, Raoul, proscrit, dépouillé, voué à l'échafaud, avait l'auréole des vaincus, plus attachante pour certaines âmes que le laurier des victorieux.

Et à cette idée, le vainqueur du monde éprouvait une sorte d'angoisse superstitieuse, comme s'il eût voulu pâlir son étoile.

Condamnation

Angèle était en proie à un morne désespoir.

L'arrestation de Raoul, la révélation de son identité avaient été un coup de foudre pour elle.

Quoi! c'était là ce "Prince Charmant", dont elle rêvait depuis sa prime enfance, dont sa tante Dupont ne se lassait pas de lui narrer les faits et gestes, et dont l'apparition soudaine avait certainement consolé le dernier regard de la vieille marquise.

Grâce à Dieu! la pauvre grand'mère ne le verrait pas monter sur l'échafaud.

Car c'était le sort qui l'attendait, hélas!

Et la fillette défaillit à cette atroce idée.

Quoi! l'échafaud qui lui avait déjà pris son père, sa mère, son bon oncle, n'était pas encore assouvi! Il lui fallait une nouvelle victime, qui ne lui tenait pas moins au coeur, bien qu'elle ne fût pas de son sang.

Comment cet étranger de la veille s'était-il à ce point emparé de son âme? Comment emplissait-il maintenant sa vie?

Sans doute, le terrain était déjà préparé par les récits qui l'avaient bercée et avait enflammé sa jeune imagination.

Beau, brave et si affable! N'était-ce pas ainsi qu'il lui était apparu à leur première rencontre, et tout de suite, elle avait deviné un ami.

Un ami!

Hélas! le fossé creusé entre elle et Adrien Dulac n'était rien à côté de l'abîme qui la séparait de Raoul de Créqui.

Pour elle, un gentilhomme avait toujours le même prestige, c'était un être d'essence supérieure, que l'on devait servir à genoux et elle remerciait Dieu qui lui avait permis de le soigner, de le sauver, d'être sa garde-malade dévouée; elle n'aspirait pas à un autre rôle et eût été trop heureuse de souffrir et de mourir pour lui.

Aussi se défendait-elle beaucoup moins de songer à lui; il était si haut et si loin.

D'ailleurs, tout ne lui parlait-il pas de lui dans cette maison, dans cette chambre, où, pendant de longues semaines, elle avait lutté pour l'arracher à la mort!

Tante Angélique aussi avec ses continuelles questions.

Elle voulait tout savoir de son hôte invisible et la fillette s'étonnait de cet intérêt passionné.

Qu'elle-même s'alarmât sur le sort de celui qu'elle considérait toujours comme le maître vénéré de tous les siens... rien de plus naturel et de plus légitime; mais quel lien pouvait le rattacher aux demoiselles Canet?

Est-ce que par hasard?...

Le souvenir de ses divagations lui trottait par la cervelle, elle regardait "tante Angélique" avec des yeux tout autres.

Pas si vieille, après tout, et belle comme les anges, puis si fine, si distinguée, si différente de sa soeur, une vraie duchesse! Parmi "ces dames", aucune ne l'approchait et elles portaient pourtant de grands noms!... Certes, bien des jeunesses étaient moins séduisantes!

Elle comparait à ces traits nobles et purs son minois rose et chiffonné et poussait un gros soupir...

Avec quelques années de moins, qui sait!

Cependant, le prince de Montlaur était bien loin des demoiselles Canet!...

Que devint-elle lorsqu'Angélique s'oublia à l'appeler;

— Mon cousin.

— Votre cousin! répéta-t-elle, toute blanche.

— L'ai-je nommé? Peu importe, petite, j'ai toute confiance en votre discrétion et je regrette tant d'avoir ignoré la présence de mon pauvre Raoul.

En quelques mots, elle lui expliqua leur parenté, et leur amitié d'enfance.

La pauvrette l'écoutait, la gorge serrée.

Adieu ses folles illusions! Raoul avait-il pu jamais avoir un regard pour elle quand il avait une telle image dans son coeur?

— Il vous appelait dans son délire, soupira-t-elle.

— Vraiment! Il ne m'avait pas oubliée.

— Oh! non...

— Et que disait-il?

Elle hésita un instant; l'aveugle perçut cette hésitation et le tremblement de la voix.

— Il vous demandait pourquoi vous ne vouliez pas l'épouser... et vous reprochait de lui préférer Bonaparte.

— C'était vrai! dit-elle simplement.

— Oh! tante Angélique!

Elle sourit, amusée.

— Ce n'est pas votre avis, petite. Que voulez-vous? L'un avait tout, l'autre rien.

Elle ouvrit de grands yeux étonnés.

— Rien! le général Bonaparte?

— Ce n'était alors que le lieutenant Bonaparte!... car tout cela remonte à quinze ans, mignonne! c'est de l'histoire ancienne! Depuis lors je ne les ai jamais revus et tant d'autres visages ont dû effacer le mien que, sans doute, ils ne me reconnaitraient plus.

Quinze ans!

La fillette lui baisa la main d'un élan où il entrait de la reconnaissance...

— Oh! l'on ne saurait vous oublier tout à fait, tante Angélique! dit-elle naïvement.

— Je le voudrais, murmura l'aveugle.

Sous son calme affecté, qui voulait être rassurant, elle cachait de cruelles angoisses...

Pauvre Raoul! cher compagnon de sa jeunesse isolée, dont la voix joyeuse égayait sa triste nuit, dont elle avait si mal récompensé le noble et généreux amour, quoi! c'était lui qui était là, près d'elle, souffrant, blessé comme elle... C'était lui, si doux, qui avait voulu tuer Bonaparte! C'était lui qui allait payer ce crime de sa vie.

Quelle fatalité avait dressé ces deux hommes qu'elle aimait d'une affection aussi pure, sinon égale, l'un contre l'autre?

Elle frissonnait à la vision de l'effroyable explosion qui eût pu jeter Bonaparte tout sanglant aux pieds de Raoul.

Elle tremblait de voir la tête de Raoul rouler aux pieds de Bonaparte.

Oh! cela ne serait pas!

Comment l'empêcher? hélas!

Tenter de fléchir le Premier Consul?

Se souviendrait-il seulement de son nom et les lauriers cueillis sur tous les champs de bataille n'avaient-ils pas étouffé la petite fleur bleue, respirée en secret à l'aube de ses vingt ans?

Raoul s'était souvenu, lui!

Dans son délire et près de la mort, à cette heure trouble où, prête à s'éteindre, la dernière lueur illumine toute l'existence... peut-être?

Mais Bonaparte, en pleine santé, au faite des honneurs et de la gloire!... heureux époux de cette séduisante Joséphine, beau-frère de cette délicieuse Hortense, dont elle se rappelait la douce voix, quand elle la prenait dans sa chambre, pour la consoler un peu et lui donner ses premières leçons de harpe.

Elle, peut-être, se souviendrait, car on la disait bonne et accueillante comme sa mère.

Elle se raccrochait à la plus faible branche, avec une énergie désespérée et, elle dont l'atonie désolait le médecin, montrait maintenant une volonté de guérir, qui était un puissant adjuvant, prenant tous les remèdes, subissant un traitement rigoureux, n'aspirant qu'à une chose: se lever.

— Je donnerais mes deux bras pour que Dieu me rende mes jambes une journée, disait-elle à Sophie, sa confidente.

Et elle suivait avec angoisse la marche du procès dont l'issue n'était malheureusement pas douteuse.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à onze heures.

AU SACRE-COEUR

Exposition de travaux scolaires

Les 24 et 25 mai, nos paroissiens ont visité l'exposition des travaux de leurs enfants. Dessins et travaux d'aiguille, dessins au nombre de 1,140, et travaux de couture au nombre de 200, voilà l'exposition qui en surprit plus d'un et qui attira plus de reconnaissance aux religieuses enseignantes. Félicitons les exposants, souhaitons-leur de pareils succès annuellement. S'ajoutaient au décor, des palmes et des fougères que M. Choiakis, gérant de la "Broadway Florists", avait gracieusement prêtées pour la circonstance.

Baptême

Le 24 mai — Joseph-Alfred-Robert-Brian, enfant d'Alfred-Robert Wilks et de Zoé Saint-Amant. Le parrain fut M. D. Thompson et la marraine Léa Saint-Amant.

Tennis

Avec le beau temps, notre club retrouve son activité. Surtout pendant la fin de semaine, les membres se sont empressés de profiter de la température clémente.

Si parfois d'autres désiraient appartenir au tennis, il ne faudrait pas attendre à plus tard pour s'inscrire, car l'on s'exposerait à quelques désappointements. Le président et le secrétaire-trésorier, MM. Hervé Sala et Maurice Prud'homme, sont toujours à votre disposition pour vous faciliter l'accès, l'un par l'accueil bienveillant, l'autre par ses conditions avantageuses. Profitez-en!

Avec plaisir nous apprenons que notre dévouée conseillère, Mlle Hélène Léger, se rétablit graduellement. Nous lui souhaitons un prompt retour sur nos courts.

• • •

La ligue interparoissiale a eu ses élections; Saint-Boniface, Immaculée-Conception et Sacré-Coeur étaient représentés. M. Hervé Sala a été élu président; M. Roland Couture, vice-président et M. Charles Gingras, secrétaire. Chaque club a droit à un représentant sur le conseil; ceux-ci n'ont pas encore été choisis.

Les joutes devront commencer vers la mi-juin. Nous ne doutons aucunement de l'intérêt que cette ligue suscitera parmi les clubs.

• • •

Dimanche prochain, si la température le permet, aura lieu l'ouverture solennelle de la saison. Plusieurs membres s'exhiberont en relevant des défis lancés contre eux. Nous prions les membres présents et futurs de s'y rendre; l'intérêt et l'entrain ne manqueront pas.

WINNIPEG

Le vingt-cinquième anniversaire des Chevaliers de Colomb dans l'Ouest

Les membres du conseil de Winnipeg des Chevaliers de Colomb ont commémoré, dimanche, le vingt-cinquième anniversaire de l'établissement dans l'Ouest des Chevaliers de Colomb par une grand'messe célébrée à la cathédrale Sainte-Marie et par un banquet, le soir.

Le sermon a été donné par M. l'abbé James Reardon, curé de la pro-cathédrale de Minneapolis, qui a passé en revue l'oeuvre des Chevaliers de Colomb dans l'Ouest depuis vingt-cinq ans et a demandé à l'assistance de faire sa part dans l'amélioration de l'état économique et social actuel.

Au banquet, auquel assistait S. E. Mgr Sinnott, les orateurs ont été: MM. John-F. Martin, député suprême de l'ordre, de Green Bay, Wis.; Herbert-H. Cottingham, Mgr Morton, P.A., V.G., MM. J.-I. Morkin, F.-W. Russell, le juge Donovan, Joseph Bernier, O. Marrin, D.-F. Coyle, T.-J. Murray, Dr James McKenty et Fred Gallagher.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le samedi 30 mai aura lieu le "Tag Day" organisé dans le but d'envoyer les enfants pauvres à la plage pour quelques jours pendant la saison des vacances. Notre présidente, Mme H. Laberge, est en charge des districts de Saint-Boniface, Norwood et Saint-Vital. Elle sera assistée dans son travail par Mmes J. Daoust pour Saint-Boniface, M.-J. McLean pour Norwood et D. Griffith pour Saint-Vital.

Pour donner l'occasion à nos écoliers d'exercer leur générosité envers leurs camarades moins fortunés, on installera, le vendredi 28, dans toutes les écoles, des boîtes à collecter leurs sous.

S'il y a une noble journée dans l'année du service social, c'est bien celle qui envoie les petits au grand air pendant toute une semaine.

Que les privilégiés du sort songent à ce que représentent pour l'enfance miséreuse ces quelques jours passés sur la plage. C'est l'oubli des sordides habitations où ils sont si souvent entassés. C'est le triomphe de leur bel appétit, et souvent, des enfants qui arrivent au camp anémiés par une vie tissée de privations reviennent à la ville avec une mine superbe, le coeur en joie au souvenir de tout ce bonheur qu'on leur a procuré.

L'an dernier, les districts de Saint-Boniface, de Norwood et de Saint-Vital ont envoyé 75 enfants aux colonies des vacances; 45 de ces enfants, étant catholiques, furent dirigés sur le camp Morton.

Mme Laberge fait spécialement appel aux jeunes filles qui pourraient disposer de deux heures pour collecter les sous qu'on ne refuse jamais au sourire quand il est jeune et charmant. Elles sont priées de s'adresser à Mme J. Daoust, tél. 201 447.

• • •

L'assemblée mensuelle qui doit clôturer les activités de l'hiver aura lieu le mercredi 3 juin, à 7 h. 45 du soir, dans la salle de l'"Amicus Club", 300, rue Main.

Nous y invitons tout spécialement les membres qui ne peuvent assister aux assemblées d'après-midi.

Il y aura un programme littéraire et musical sous la direction de Mmes E. Chauvière et G. Laflèche.

Une comédie en un acte intitulée: "Five O'Clock", sera interprétée par Mlle Gabrielle Roy et M. Denis Belair.

Mlle M.-A. Laflèche, A.T.C.M., exécutera un solo de piano.

Mlle Monita Waterhouse rendra un solo de violoncelle et M. Billie Waterhouse un solo de violon.

Le thé sera servi.

E.-R. B.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Un thé de charité à l'Asile Ritchot

Le "Misericordia Guild" annonce un thé de charité qui aura lieu le mardi 2 juin, de 3 à 6 h., chez les Soeurs de la Miséricorde, à l'Asile Ritchot de Saint-Norbert. Tous les membres et amis sont cordialement invités.

PETITES NOTES

Mme H. Cusson et sa famille offrent leurs sincères remerciements aux parents et amis pour la marque d'estime et de profonde sympathie qui leur fut témoignée dans leur récente épreuve.